DESHAYE

58-ZELIA.

Zelia an 58

[illegible] de [illegible]

femmes [illegible]

[illegible] et femmes

ZÈLIA

Drame en Trois Actes

Mêlé de Musique

Paroles de Dubuisson

Musique de

aubert et femme

DESHAYE

Le desespoïr est pour le Crime eu Personne ici n'est coupable Acte 2 Scène 9me.

Prix. 36#.

les partie Separé Se vende Separement

A. PARIS.

Chez LE DUC, au Magasin de Musique et d'Instruments à Paris.
Rue neuve des petits Champs N°. 1286. vis à vis la Trésorerie
Et Rue du Roulle à la Croix d'Or N°. 290. 290 1286
Il envoye en Province toute especes de Musique Port franc en payant le prix marqué sur l'exemplaire

Personnages

1 Le Baron de Montclam sous le nom du Baron de Fontorbe

4 Cécile premiere femme du Baron Lucy leur fille

2 Zélia Seconde femme du Baron

5 Julien Concierge du Chateau, ancien Valet du Baron

3 La Veuve Tatillon aubergiste

6 Nannette fille d'auberge

7 Nicolas Valet d'auberge

Un Postillon

Un Abbé

Deux Vielles

Deux Vieux

Domestiques et Villageois

La Scène est dans un Village de la Saxe

Caractere des Personnages

Le Baron est un officier déja un peu agé homme de bon ton et trés honnête

Cécile est triste comme ayant l'habitude du malheur

Lucy fille de Cécile et du Baron a un maintien intéressant et un peu triste

Zélia est tout amour tout ame

Julien est un vieux Soldat plein de franchise et de sensibilité brusque mais touchante

La Veuve Tatillon est une Bavarde impitoyable

Nannette est trés gaie et maligne

Nicolas est un réjoui

1300

ZÉLIA

Drame
en Trois Acte.

ACTE PREMIERE. (Le Théâtre représente une grande Salle d'auberge.)

Scene Premiere. La Ve. Tatillon, Nañette, Nicolas.

La Ve. Tatillon. (Seule d'abord elle va et vient avec un air effaré.)

Allegro Itroduction

F
Cors en Ut
colo 1.o
colo 2.o
Oboe
WF
F
F
Violes
F
Fagotti
col b
F

col v 1°

F

F

F

F

F

col b

F

pp cres

pp cres

pp cres

pp cres

F F F F F col b F F

Mde Tatillon

Nico-las! Nico-las! Nico-las!

(elle va de l'autre côté de la scène)

F unis F F

F P

Na-nette, Na-nette, Na-net-te, eh! quoi! ne m'entendent-ils

F P

pas voila vingt fois que je re-pete voila vingt fois que je re-pe-te Nico-

F

F

las

Nicolas derrière le Théâtre

on y va

F

Na netle

bien vite bien

Nanette

Nanette derrière le Théâtre

on y va

P

P

P

F

F

P

P

F

vite

levoi là

lavoi

on y va on y va

mevoi là

mevoi là

P

cres F P

cres F P

cres F P solo

là les voi là les voi là les voi - la à la fin pour tant vous voi - - la

me voi là nous voi là nous voi la

cres F P

F

F

F

F

c'est bien heu - reux que l'on m'en - ten - de

donnez le tems que l'on des -

doñez le tems que l'on descen - de

F

P R R P P solo

c'est bien heu - - - reux que l'on m'en - ten - de que l'on m'en -

cende donnez le tems que l'on des cende donnez le tems que l'on des

P F F F F

- tende c'est bien heu - reux que l'on m'en - - ten - - - - - - - de

cende donnez le tems donnez le tems que l'on des - - cen - - - - - - de

des cen - - - - de mais pourquoi donc de clarté

P P F

mais pourquoi donc ce Caril- - - lon

- - lon

mais que veut donc Mam' Tatil- lon mais pour quoi donc ce caril-

lon mais pour quoi donc ce Caril-

Cor en re

solo

ce que je veux! belle de-mande!

- lon mais que veut donc Mam' Tatil- lon

Nicolas.

eh! n'entendez vous pas le train qu'on fait la bas j'entends fort bien la

bas, la bas, la bas, la bas, des Postillons dont le fracas a tour de bras fli, flin flas,

P F P F P F P

flas fait fuir les chats dans les gou tieres fli flin flas, flas fli flin flas flas et donne aux chiens les

F F F F

quel fracas quel fracas quel fracas!

etri - mieres fli flin flas flas fli flin flas flas fli flin flas flas quel fracas quel fracas quel fracas!

F

Andante

Cors en Ré

Nañette

Le cochear

P R R R

unis

P

Mme Tatillon

- ri - ve

mais si c'est lui qu'importe l'heure

il n'est pas l'heure il a tort car il n'est pas l'heure

il a tort

P

P

Nañette P

en route faut il qu'il de - meure pour plaire a Monsieur Ni - co -

car il n'est pas l'heure

P

- - las

en route faut-il qu'il demeure qu'il de-meu-re pour

eh pourquoi pas eh pourquoi pas

plaire a Monsieur Ni co-las pour plaire a Monsieur Ni-co-las pour plaire a Mon-sieur

eh pourquoi pas eh pour quoi

M.me Tatillon

Monsieur Ni co - las pour plaire a Monsieur Monsieur Ni-co - las fi-nis-

pas eh pourquoi pas eh pourquoi pas eh pourquoi pas eh pourquoi pas

allegro

P P P

se votre bavardage que cha-cun ce mette a l'ou-vra ge et pré - pa-re tout le mé-

P

nage pour les gens qui sont en voy - age qui sont en voy - a ge qui sont en voy - a - ge

F F F F

P P P P

il faut et c'est la mon u - sa - ge il faut et c'est la mon u - sa - ge les bien ser - vir les

cres cres cres cres

F F F F F

bien ser - vir pour les for - cer à re - ve - nir pour les for - cer à re - ve -

P

P

-nir pour les for - - cer à re - - ve - nir

les bien ser - vir pru

les bien ser vir les bien ser - vir

P

P

P

P

c'est mon u - sa ge pour les for - cer a re - ve nir pour les for cer a

dent et sa - ge pru dent et sa - ge pour les for - cer à re - ve

la veuve est sage prudent u - sage pour les for - cer

P

F F F F F

col 1.º

re-ve-nir pour les for-cer à re- - -ve-nir

Grand Train

Scene II.

bon jour à Madam' Tatil - - lon.

eh c'est Grand train le Postil - - lon

Andante

F F F F

solo

R R

P

unis

Mme Tatillon

Grandbrun

nous amenez vous com pa gni e oui oui nom breuse et bien choi - si - e regar-dez

P

R

P

P

R

R

solo

P

c'est un heureux échantil - lon Mere honnête

en l'échantil lon Mere honnête et fille jo - li - - e

P

solo

P

R

R

R

solo

et fille jo - li - e Mere honnete et fille jo - li - e c'est un heu - reux échantil-

Mere honnete et fille jo - li - e c'est un heureux échantil-

P

P P F

P F

F F

R P F

R P F

R P F

P F

P F

- - lon c'est un heureux é - chan - til - - lon c'est un heu - reux é -

- lons c'est un heureux c'est un heureux échantil - lon c'est un heureux c'est un heu -

P F

smorzando

Allegro assai

col v. 1°

unis

F

unis

F

chan - til - lon

-raux échantil - lon

F

smorzando

P

P

les deux Vieilles

as-sez as-

Tenez tenez prenez prenez tenez prenez

Nicolas

as-sez as-

l'Abbé

te-nez te-nez prenez

deux Voyageurs

te-nez pre-nez tenez prenez

P

F P F P

F P F P

-sez ces-sez ces-sez cessez ces-sez as-

tenez prenez tenez prenez te-nez prenez tenez pre-

tenez te-nez tenez te-nez te-nez prenez tenez pre

cessez ces-sez cessez ces-sez as

tenez prenez tenez prenez te-nez prenez tenez pre-

F P

F

-sez as-sez cessez ces-sez as-sez as-sez ces-sez cessez ces-sez ces-sez

-nez. tenez prenez te-nez prenez tenez prenez te

-nez te-nez prenez prenez te-nez prenez tenez prenez

-sez as-sez cessez ces-sez as-sez as-sez ces-sez ces-sez cessez ces-sez

-nez te-nez prenez prenez te-nez pre-nez tenez pre-nez

F

p p p p p p p p p p p

unis

- nez le Paquet tombe ba lourd ba lourd lais ser ain si tom ber par

as - - sez c'est lourd c'est lourd

cres

cres

p

- terre des paquets de cet le va - leur

ce se roit un plus grand mal - heur

cres

F cres F

cres F cres

cres F les Vieilles

si vos ef - - fets étoient de ver - re finis - - sez Monsieur le rail-

F cres F

P

P

col b

heur

Mme. Taillon et Nanette

ce se - roit un plus grand mal - heur si vos ef - fets é - toient de ver - re

l'Abbé

ce se - roit un plus grand mal - heur

Nicolas

Tailles

Basses tailles

P

F

F

F

F

P

F

P

F

solo

col. b

Mme Tatillon

oui finis-

les Vieilles

finissez donc ce tonrail-leur ou vous me mettrez en fu-reur

Nanette

oui fi-nis-

l'Abbé

Nicolas

oui finis-sons ce tonrail-

Tailles

B. T.

P

F

- sez ce ton rail - leur Madame se met en fu-reur Ma-

sous ce ton rail- - leur Mada-me se met en fu-reur Ma-

- leur Madame se meten fu-reur oui fous-sous ce ton raileur Madame se meten fu-reur Ma-

col 1.º

unis

p

- dame se met en fu - reur

oui vous me met - trez en fu - reur oui vous me mettez en fu -

- dame se met en fu - reur

col b

Mme Tatillon

bien tôt bien tôt Mes sieurs mes Dames montez la

un Voyageur

le Di - ner est il prêt

F

F

F

F

F

F

haut Messieurs mes Dames mon-tez la haut

mon-tons la haut mon-tons montons la haut

mon-tez la haut mon-tez montez la haut

mon-tons la haut mon-tons la haut

montez la haut montez la haut montez la haut

mon-tons la haut mon-tons montons la haut

montons la haut montons la haut

F

P P P P

solo PP PP

Grand train

fort bien fort bien mais a vant je vous prie la pe - ti - te ce - ré mo - ni - e

P PP

F P F P F

les Vieilles

que trop que trop que trop

les Vieux

pas trop pas trop pas

je vous ai menés au ga - lop

F P

FP

PP

PP

PP

trop

je vous ai menés au ga lop cela mé - rite recom pence ce - la mé - rite recom - - pen - -

P

P

P

Lucy

il nous a menés au galop cela mé - rite récompense ce - - la mé

Cécile

- - - - ce

P

cres

cres

cres

cres

cres

Cécile

-ri - te re-com-pen-se re-com-pen - - - se te - nez te - nez mon a-

cres

F P

F P P

F P P

F P

F P

-mi

le Postillon

bien grand mer ci vous m'allez porter bonne chance et vous et vous mes Dames

F P P

amis

les Vieilles

elles toussent

rien rien rien

je m'en doutois bien toutes les vieilles sont a. va-res et vous

F F F P PP

F P PP

F

les Voyageurs

rien rien rien rien

Mes sieurs je m'en doutois bien chez eux les especes sont rares

F P FP

l'Abbé

qu'est-ce en-cor qu'il vous faut

et vous Mon-sieur l'Ab - bée

F F F F F P P P P P P

à moi à moi j'ai peine a le croire pour boire

je vous de-man - de pour boi-re

F P

PP

PP

y pensez vous boire est un grand dé - faut voulez vous qu'un homme d'E -

- - gli - se a ses dé - pens vous au to - ri - se a vous dam - ner pour ce dé - - faut

a ses dé - pens a ses dé - pens vous au to - - ri - se non, non, non,

Presto

P F

non je sais trop ce qu'il faut je sais trop ce qu'il faut

P

Mes-sieurs Mes-da-mes montons la haut le di-ner se-ra prêt bien-

F F F F F
F P
F col 1°
F F
P
F P
F P col B

mon - tez la haut mon - tez montez la haut le di - ner sera prêt bien -

montons la haut montons montons la haut le di - ner sera prêt bien -

mon - tez la haut mon - tez montez la haut le di - ner sera prêt bien

- - tôt montons la haut montons la haut le di - ner sera prêt bien -

montez la haut montez la haut montez la haut le di - ner sera prêt bien -

mon tons la haut mon tons montons la haut le di - ner se-ra prêt bien -

montons la haut montons la haut le diner sera prêt bien tôt montons la

montez la haut montez la haut - - - - montez la

F P

F

cres F

F

cres F

cres

- - tôt bien - tôt mon - tez la haut mon - tez la haut montez la

- tôt bien - tôt mon - tons la haut mon - tons la haut montons la

- - tôt bien - tôt mon - tez la haut mon - tez la haut montez la

- - tôt bien tôt mon - tons la haut mon - tons la haut montons la

- - tôt bien - tôt mon - tez la haut mon - tez la haut montez la

- tôt bien - tôt mon - tons la haut mon - tons la haut montons la

haut montons la haut le diner sera prêt bien tôt montons la haut montons la haut montons la

haut montez la haut - - - - - - - - - - - - - montez la haut montez la haut montez la

cres

haut montez la haut le Diner sera prêt bien-tôt le Diner sera prêt bien - - tôt mon

haut montons la haut mon

haut montez la haut mon

haut montons la haut mon

haut montez la haut mon

haut montons la haut mon

haut montez la haut mon

Presto assai

- - tez la hautle Diner seraprêtbientôt le Diner seraprêtbien tôt bien tôt bien - tôt

- tons

- tez

- tons

- tez

- tons

- tez

mon - tez la haut mon - tez la haut mon - tez mon -

mon - tons la haut mon - tons la haut mon - tons mon -

mon - tez la haut mon - tez la haut mon - tez mon -

mon - tons la haut mon - tons la haut mon - tons mon -

mon - tez la haut mon - tez la haut mon - tez mon -

mon - tons la haut mon - tons la haut mon - tons mon -

mon - tez la haut mon - tez la haut mon - tez mon -

unis

-tez - - - - - - la haut

-tons - - - - - - la haut

-tez - - - - - - la haut

-tons - - - - - - la haut

-tez - - - - - - la haut

-tons - - - - - - la haut

-tons
-tez - - - - - - la haut

La Ve Tatillon.

* (S'apperçoit que Cecile et Lucy ne sont pas montée avec les autres.)

Mesdames est ce que vous ne montés pas pour diner avec tout le monde.

Cécile. (lentement.)

Nous ne sommes pas si pressée que les autres.

Lucy. (Vivement.)

Voila notre Voyage fini.

Cécile.

Nous resterons dans ce Village.

La Ve Tatillon.

Ah! je vois ce que c'est vous venés

peut être pour demeurer avec Madame la Baronne ?

Lucy.

Justement.

La Ve. Tatillon.

Vous êtes sans doute les personnes qu'une Dame de ses amies lui à proposées pour . . .

Lucy.

Pour lui tenir Compagnie dans son Château.

La Ve. Tatillon.

Oui, pour être femme de chambre, de Compagnie, comme ils les appellent à présent.

Lucy. (avec humeur à la Ve. Tatillon.)

Madame . . .

Cécile (bas à Lucy.)

Point d'orgueil, ma fille, il y à longtems qu'il ne convient plus à notre situation. (haut à la Ve. Tatillon.) oui, Madame, nous venons demeurer chez la Baronne de Fontorbe, si nous sommes assez heureux pour qu'elle agrée nos services.

La Ve. Tatillon.

Oh! elle les agréera je vous en réponds; elle est si bonne! et puis vous avez l'air de si honnêtes personnes, elle à beaucoup d'impatience de vs. voir, elle à déja envoyé ici dix fois, et est venue hyer elle même savoir si vous n'etiés pas dans la Voiture qui à passé oh elle n'est pas fiere.

Cécile.

Tant mieux! c'etoit la seule chose que Je craignois.

La Ve. Tatillon.

Comme vous serés bien avec elle! mais il faut pourtant que je vous prévienne un peu de son caractere, car elle à ses petits défauts et qu'est ce qui n'a pas les siens? feu mon mari, par exemple . . mais ce n'est pas lui dont Je veux vous parler, c'est de Madame la Baronne Je disois donc . . . qu'est ce que Je disois? . .

Lucy.

(Légerement.)

Mais . . . ses petits défauts.

Cécile.

Ma fille, point de ces questions là, elles sont très indiscretes.

Lucy.

Maman, ce n'est pas par curiosité, c'est par envie de me conformer à l'humeur de Madame la Barone afin de lui plaire d'avantage.

La Ve. Tatillon.

Eh! sans doute, ce n'est que pour cela non plus que je voulois vous prévenir . . . je disois donc . . . qu'est ce que je disais?

Cécile.

Vous vouliés nous parler de ses défauts et je vois que vous avés de la peine à vous en rapeller, moi j'en aurais beaucoup à vous entendre nous en entretenir, dites nous seulement quel est son caractere.

Trio.

2

Larghetto sostenuto

Cors en Mi

Oboë

W

Violes

Fagotti

Cécile

Est elle impe-ri-

-euse bon bon capricieuse

Lucy

bon querelleuse bon

Mme Patillon

bon non non

W unis

bon
bon est elle heu reuse
bon dedai gneuse bon
non heu-

Allegro

non non! et pourquoi donc? et pourquoi
non! non et pourquoi donc et pourquoi donc
-reuse! non non non

Basse et Bassons les Bassons complent.

donc et pourquoi donc

oh c'est une his - toi-re so-breuse le ré-cit en serait trop long oui le re-

Solo

si le sort la

- cit serait trop long le récit en serait trop long le récit en serait trop long

p
p
rend malheureu-se nous la plain-drons avec rai-son si le
si le
oh c'est une histoire sca-
sort la rend mal-heu-reuse nous la plain-drons a-
de bien bon cœur nous
-breuse oh c'est une histoire scabreuse oui le re-cit en serait long le récit en serait trop

PP

P

P

-vec rai-son

Julie

la plain-drons mais Ma-da-me dites nous donc pour-

long le récit en serait trop long

PP

PP

PP

Lucy

Célie

mais Ma-da-me dites nous donc pour-

-quoi n'est elle pas heureuse

quoi n'est el le pas heu reuse dites nous donc dites nous donc si le sort la

la

oh, c'est une histoire scabreuse

rend mal-heu-reuse

rend mal-heu-reuse

le récit en serait trop long le récit en serait trop long

nous la plaindrons avec raison nous la plain

de bien bon cœur nous la plaindrons de bien bon

unis

drons a-vec rai-son nous la plain-drons si le sort la rend

cœur nous la plain-drons nous la plain-drons si le sort la rend

oh! c'est une histoire scabreuse oh! c'est une

mal-heu-reuse nous la plain-drons nous la plain-drons a-vec rai-

de bien bon cœur de bien bon cœur nous la plain-

histoire scabreuse le ré-cit oui le ré-cit en se-rait trop

F F F F F
F P F P F P F P F P
F P F P F P F P F P
P
P unis
P F F F F F
P F F F F F
P col 1°
- son nous la plain drons avec rai sons nous la plain drons a-vec rai-
drons
long le récit en serait trop long
P F F F F F

F F P F P F P F P F P F F F F

F PP PP P PP PP

col b

col b

son nous la plaindrons si le sort rend mal-heu-reuse

oh, c'est une histoire sca-breuse oh, c'est une histoire scabreuse

F F PP

cres

PP

PP

PP

nous la plain - drons nous la plaindrons a - vec rai - son nous

de bien bon cœur de bien bon cœur nous la plain - drons nous

le recit en serait trop long oui le ré - cit en se rait trop long le récit en serait trop

PP

cres

cres

cres

cres

cres

la plain - - drons a - vec rai - - son nous

long le recit en serait trop long oui le récit en serait trop long le récit en serait trop

cres

la plain - drons a - vec rai - son

nous la plain-

long le recit en serait trop long oui le ré-cit en serait trop long le recit en serait trop long serait trop

unis

nous la plaindrons n.s la plaindrons

long le récit en serait trop long serait trop long serait trop long

Cécile.

La personne qui m'adresse à elle m'a dit que Veuve depuis trois ans

La Ve Tatillon.

Oh! oui, Veuve! Dieu le sait c'est bien pis, asseyés vous, que je vous compte tous cela. son mari est partis secretement depuis longtems, et elle n'a plus entendu parler de lui.

Cécile.

L'infortunée que je la plains!

La Ve Tatillon.

Oh! si vous la plaignés vous serez bien avec elle, c'est la tout ce qu'elle demande.

Cecile.

Abandonnée de son Mari sans savoir!..

La Ve Tatillon.

De son Mari!.. de son Mari!.. il y à peut être bien des choses à dire là dessus... de mauvaises langues, enfin suffit; moi je ne suis ni méchante, ni bavarde, comme ma Commere Michelle, qui à dit dans tout le Village qu'ils n'avoient jamais été Mariés, mais sur tout cela, le plus grand secret, je vous prie.

Cécile

Que je suis surprise!

La Ve Tatillon.

Eh! vraiment oui, surprise et je l'ai été aussi quand j'ai entendu ces bruits là, car je ne connois pas Monsieur le Baron, moi, il n'y à que deux ans que je suis dans ce Village, et il y en à trois qu'il est parti; mais voila toujours ce qu'on dit sur son compte. Il y à huit ans qu'ils sont venus demeurer ici, et s'ils se sont Mariés c'est ailleurs. ils ont acheté ce Château que vous voyés de ces fenêtres, et dont le Jardin vient jusque sur le grand chemin. ils se sont fait appeller Monsieur et Madame de Fontorbe; mais ma Commere soutient que ce n'est pas leur vrai nom. on le regardoit lui comme un officier qui s'étoit enrichi dans la guerre de l'Amérique d'où il avoit ramené cette jeune personne qui n'avoit alors tout au plus que Seize à dix sept ans.

Lucy.

Elle n'en à donc que Vingt quatre à présent?.

La Ve Tatillon.

Assurément et elle n'en paroit guere davantage, quoique le chagrin ne nous rajeunisse pas. je l'ai bien éprouvé par moi même, quand mon pauvre homme passa de Vie à trépas; au bout de huit jours que je le pleurois j'étois déja toute défaite.

Lucy.

Il me semble que vous avés pris le parti de vous consoler.

La Ve Tatillon.

Oh! Dame! nous autres, nous n'avons pas le tems de pleurer, qu'on ait du plaisir, ou de la peine, il faut toujours travailler; mais aussi mon Commerce va assés bien, dieu merci, et pour une Veuve qui n'a point d'enfans.. Ah à propos d'enfans j'ou-

bhois... Il faut que je vous prévienne de ça (*Elle se leve avec mistère*)

Cécile.

Qu'est ce que c'est donc.

La Ve. Tatillon.

Ne parlés jamais d'enfant à votre Baronne, si vous ne voulés pas la voir pleurer tout de suite.

Lucy.

Eh! pourquoi?

La Ve. Tatillon.

Elle à eu une petite fille qui est morte presqu'en naissant elle lui a élevé dans son Jardin un tombeau de simple gazon on à bien voulu dire quelque chose, mais avec de ça (*Elle fait un signe d'argent*) tout à été dans l'ordre, et même avant que l'officier fut parti, elle a voulu que l'on creusat leur tombe à tous deux, à côté de leur fille et elle à entouré cet endroit d'arbres si tristes, que même à cent pas de là on se sent envie de pleurer... mais le tems se passe à jaser et le monde qui est la haut!.. faut que j'aille donner un coup d'œil, vous sentés bien que sans cela rien ne se feroit; excusés Mesdames (*Elle leur fait de petites révérences familieres.*) Je reviendrai savoir quand vous voudrés aller au Château, je vous y ferai conduire.

Cécile

Mais... cette après midi.. je me sens un peu fatiguée je vous demanderai une chambre en attendant.

La Ve. Tatillon.

Oh! bien volontiers, et si vous voulés même diner auparavant, vous serés fort bien; je redescends, je redescend, j'arrangerai tout cela, vous serés contente, attendes moi ici, je reviens tout de suite.

SCENE III.

Cécile, Lucy.

Lucy. (*riant.*)

Cette femme n'est pas babillarde comme sa Commere Michelle.

Cécile.

Je suis bien aise qu'elle nous ait quitté un moment; ma chère Lucy, j'avois peine à retenir mes larmes (*Elle s'appuye sur les bras de sa fille et essuye ses yeux.*)

Lucy.

Ah! mon dieu, maman, qu'avez vous donc?

Cécile

Les discours de cette femme... ce qu'elle m'a dit des chagrins de cette Baronne ou nous allons demeurer, tout m'a rappellé les miens plus vivement que jamais que de ressemblance en nos déstinées! Madame de Fontorbe abandonnée de son époux sans savoir ce qu'il est devenu! et moi après six ans de l'union la plus tendre, séparée du mien par un de ces évenemens cruels trop communs pendant la Guerre et separée pour jamais. (*Elle tire un mouchoir.*)

Lucy. (*Voulant l'empecher de pleurer.*)

Maman!.. maman!.. écartés donc ces tristes souvenirs vous m'avies promis d'oublier.

Cécile.

Ah! comment oublier un malheur qui à été la cause de tous ceux qui m'ont

enfin réduite à chercher pour la feme et la fille du Baron de Montclam, une ressource qui n'étoit point faite pour elles.

Lucy.

Maman, vous m'avez tant recommandé le courage.

Cécile.

Chère et cruelle enfant! c'est en pensant à toi que le mien m'abandonne: je te vois commencer une carriere remplie de désagrémens et de dangers Lucy!.. (en la serrant contre son sein.) Lucy... tu vas servir.. (nous sommes seules à présent je puis te parler sans crainte) je t'avouerai qu'au moment de te voir prendre un pareil état, toutes mes répugnances augmentent et il me semble que ton pere s'il vit encore, viendra me reprocher un jour l'abaissement au quel j'aurai permis que son sang soit descendu.

Lucy.

Hélas! mon père n'est plus nous devons le croire, après toutes les recherches que vous avez faites inutilement.

Cécile.

Il n'est plus.. je ne puis me faire à cette idée!.. les barbares qui m'arracherent à ma demeure, avec toi, que je tenois alors dans mes bras.. t'en souvient-il Lucy.

Lucy.

J'avois à peine cinq ans; mais la peur qu'ils me causerent m'est toujours présente. mon imagination effrayée ne se retrace que trop souvent l'instant fatal ou la petite Ville que n.s habitions, tandis que mon pere étoit à l'armée fut tous a coup assaillie et mise en flammes par des vainqueurs furieux; et nous entrainées dans une cruelle captivité. mais comment ne pûtes vous dans le mêm tems faire connoitre à mon pere nôtre affreuse situation? c'est ce que je me suis dit mille fois.

Cécile.

Nos ravisseurs en seretirant sémerent le bruit que tout étoit péri dans leur invasion en menées dans des Region éloignées, et presque barbares, sans connoissances, sans secours, j'écrivis envain; mes lettres ne parvinrent pas, et d'ailleurs une longue maladie m'empécha longtems de pouvoir faire aucune tentative pour instruire de ma penible éxistance celui qui seul, pouvoit y prendre interet; car j'avois perdu tous mes parens lors que j'épousai le Baron de Montclam. Enfin q.d je fus rendue à ma patrie, il étoit trop tard, Montclam étoit déja disparu lui même de l'Allemagne quelque tems après mon malheur. je n'ai pu jusqu'à ce jour découvrir ses traces, peut être a t'il aussi vainement cherché les miennes.

Scene IV.

La V.e Tatillon, Cecile, Lucy, Nannette.

La V.e Tatillon.

Voila tous mon monde parti, Je suis à vous à présent (à Cécile) Voulés v.s toujours passer dans une chambre? Je vous le conseille, car vous avez l'air terriblement fatiguée.

Cécile.

Ou j'irai avec plaisir

La Vᵉ. Tatillon *lui ouvrant une porte de côté*

Tenez, vous serés bien ici.

Lucy.

Maman je ne vous quitte pas.

Cécile.

Reste je te prie, avec Madame, je veux essayer de dormir un peu.

Lucy *(bas avec tendresse.)*

Vous voulés pleurer?

Cécile. *(bas)*

(D'un ton mal assuré) Non, non, mais reste mon enfant j'ai plus de fermeté quand je ne te vois pas *(haut.)* Madame je vous recommande ma fille, je vais tacher de me reposer *(Elle baise Lucy au frond et s'appuye sur le bras de Nannette pour sortir.)*

La Vᵉ Tatillon.

Vous ferés bien, ... *(a Lucy.)* allons, Jeunesse, venés faire un peu connoissance avec les environs.

Nicolas *(accourant.)*

V'la Madame la Baronne de fontorbe qui vient ici.

La Vᵉ Tatillon.

Je vous avois bien dit qu'elle n'etoit pas fiere .. je gage que de la terrasse elle vous aura vû descendre de Voiture, et qu'elle se sera doutée de quelque chose.

Scene V.

Zélia, Lucy, La Vᵉ Tatillon,

Zélia *(Appercevant Lucy qui lui fait une réverence basse.)*

Bon jour ma voisine!.. bon bonjour ma chère... *(bas)* j'ai vu... non... mais oui, une ressemblance marqué avec!.. eh ne crois je pas le voir partout!.. remettons nous *(haut et pourtant troublée)* qui êtes vous Mademoiselle.

Lucy. *(timidement.)*

Madame, je suis.. Maman s'appelle Cécile Sommer.

Zélia.

C'est donc la Dame que l'on m'a adressée et ou est elle?

Lucy. *(toujours timidement.)*

Un peu de fatigue l'a fait passer dans une chambre Voisine pour tacher de se remettre avant de se presenter chez Madame.

La Vᵉ Tatillon.

Je vais aller l'avertir que Madame la Baronne est ici.

Zélia. *Vivement.)*

N'en faites rien je vous prie, voulés vous que pour lui donner bonne opinion de moi je commence par interrompre inutilement un repos qui lui est sans doute nécessaire? laisses là je vous le demande en grace.

la Vᵉ Tatillon.

Je ne suis pas faite pour contrarié Madame, la Baronne; en tous cas, voila sa fille par qui vous la ferés avertir quand bon vous semblera. Je vais avec vôtre permission donner quelques odres dans ma maison, j'ai tant de mal j'ai tant de mal.

Zélia.

Allez, vous ne me faites point de peine de me laisser un moment seule avec cette Jeune personne *(la Vᵉ sort)* *(a Lucy)* ma petite vous avés un air de timidité qui fait l'eloge

de vôtre Caractere... mais... (Elle lui tend la main) tenés, ma chere, n'ayés pas peur de moi. Je vois que l'on vous a mal informée, ce n'est point une maitresse que vous serés venu trouver ici, c'est et ce sera une amie; entendés vous une bonne amie

Lucy.

Ah! Mad. quels devoirs tant de bonté n.s impose!

zélia.

Aucun, aucun, que celui de m'aimer un peu.

Lucy.

Je sens que vous me le rendrez bien facile

zélia.

La Dame qui vous adresse à moi m'ecrit que votre mere n'a encore demeuré chez personne

Lucy.

Il est vrai, Madame, vôtre maison sera notre premiere condition.

zélia.

Et la derniere j'en suis bien sure... mais, dites... l'interet que vous m'inspirés.. ne pourrois je savoir qui v.s êtes.

Lucy. (embarassée.)

Madame.

zélia.

Je ne vous demande point précisement le récit détaillé de vos malheurs, Je sais que votre mere en à essuyé beaucoup, et je respecterai ses secrets, si elle veut en avoir pour moi, mais je serai du moins bien aise d'apprendre

Lucy. (embarassée.)

Madame... maman m'a dit de repondre à des questions comme celles la, que mon pere étoit un Marchand... qu'une banqueroute à ruiné et forcé de quitter sa patrie depuis dix ans qu'on ne sait ce qu'il est devenu.

zélia.

On ne sait ce qu'il est devenu (bas avec douleur en soupirant) et moi aussi je ne sais ce qu'il est devenu.. (haut) et vôtre mère le regrette.

Lucy.

Toujours!

zélia.

Toujours! ah! tant mieux! voila une femme qui m'entendra, qui ne jettera pas un coup d'œil froid, sur mes douleurs... (Elle va vers l'escalier et revient.) oh! comme il me tarde... mais non!.. en attendant qu'elle se réveille... (bas en regardant Lucy.) il y à je ne sais quoi dans cette figure la qui me fait peine et plaisir ..ma chere... J'aurois bien besoin de savoir votre nom je sens que je m'en servirai souvent comment v.s appellés vous?

Lucy.

Madame, Je m'appelle Lucy.

zélia.

(avec transport.)

Lucy!... tu t'appelles Lucy.

Lucy.

Oui, Madame, pour ce nom là il est bien à moi, et depuis que je suis née... (à part.) pour l'autre ce n'est pas de même.

Air.

Larghetto solo Cors en Ré solo Oboe P Vv PP unis PP Violes zélia PP

Lucy Lucy que dis tu

La que dis tu La quoi c'est ain si quoi c'est ain si que l'on t'ap pel le Lu

P R

-cy Lu-ci ce nom ce nom est là grave par ma peine éter-nel-le

PP R R R R R

PP PP PP

oui, oui, ce nom est gravé là par la ten-dres-se mater-

PP PP PP PP PP PP

nel le par la tendresse mater--nel---le oui, oui, ce

FP

nom est gravé là par la ten-dres-se mater-nelle par la tendresse mater-nel - - - - - le

Ap-prends ap-prends que son

Allegro

unis

Pere ap-pel-la de ce nom de ce nom en nais-sant ma fil - le puis que tu

portes ce nom la tu deviendras de la famille tu devien - - dras de la fa -

soli

solo

P P P P

F F F F

PP PP

R R

P P F P F P

P F P F P

PP F P F P

unis

malle

Lu-ci Lu-cy ton nom est

F F F F

soli F PP

passe 20 Mesure

F F F

PP R R F PP

PP

F

la ton nom est la Lu-cy Lu-cy tu me tien-dras lieu de ma

F

tournez

F F F
P F P FP
PP F P
PP
fil - - le tu me tiendras lieu de ma fille de ma fille
PP F F F
P PP
P
PP
PP R R R
unis
Lu-cy Lu-cy ton nom est la ton nom est la
P P

P F F PP colla 1º PP unis R F PP cres PP cres F PP cres

Lu-cy Lu-cy puisque tu portes ce nom la tu me tien dras lieu de ma

F F FP FP FP FP FP F F PP FP FP FP FP FP FP PP F FP FP FP FP FP FP PP

fille tu me tien dras lieu de ma fille Lu-cy Lu-cy ton nom est la

F FP FP FP FP FP FP PP

passe 6 Mesure

cres F PP

unis

tu me tien dras lieu de ma fille Lu-cy ton nom est la tu me tien

dras lieu de ma fille Lu-cy ton nom est la ton nom est la ton nom est

P F P F F

la

(Nañette entre et arrange quelque chose.)

Zélia.

Viens m'accompagner jusqu'au Château, je te renverrai par le concierge, vieux serviteurs de mon mari.

Lucy.

Madame, si ma mère se réveilloit, et qu'elle ne me trouvât pas près d'elle, cela pourroit lui donnes de l'inquiétude; souffrés que je lui épargne au moins celle là.

Zélia. (lui serrant la main.)

Tu as raison, mon enfant, tu as raison!.. (a part) que je l'aimerai! (haut) reste, reste,.. (tirant Nannette à l'écart) Nannette, vous dirés à votre maitresse de donner tout ce qu'elle aura de meilleur aux deux Etrangeres qui sont chez elle et de refuser leur argent.

Nannette.

Je n'y manquerai pas Mam! la Baronne.

Zélia.

Adieu, ma chere, adieu! je vais envoyer chercher tout ce qui vous appartient, il me tarde de vous voir chez moi; une fois au Château, tu ne me quitteras plus, n'est ce pas?

Lucy. (Voulant lui baiser la main.)

Oh! je le désire bien.

Zélia (retirant sa main et l'embrassant vivement.)

Non, non, j'embrasse ma Lucy (a part vers le Public.) ah! si je ne l'avois pas perdu, quel plaisir j'aurois à lui dire, tiens, voilà ta fille que le

Ciel nous rend ... car en vérité, elle lui ressemble.

SCENE VI.

Lucy et Nannette.

Lucy.

Allons voir si ma mere est réveillée.

Nannette.

J'en viens, elle dort de tous son cœur, ainsi Mamselle vous ferés bien de ne pas l'interrompre, mais, expliqués moi donc ça Mam' Tatillon vient de nous conter que vous alliés entrer au service de S'te Baronne, et V'la qu'el vous embrasse ni plus ni moins que si v.s éties sont égale; je ne comprenons pas trop ça nous ... (Lucy regarde les fenêtres pendans tout ce tems.) vous ne repondés point! .. oh! faut pas que ça vous rende fiere, vous ne serés pas fachée avant queuques Jours de venir à l'auberge dansé sous l'ormeau de la grand cour en cachette de vôtre Maitresse comme faisoient celles que vous allés remplacer; car j'vous avertissons que S'te condition La n'est pas bien gaie, et personne n'y peut tenir à cause d'ça, et tenés demandés à Nicolas.

SCENE VII.

Nicolas, Lucy, Nannette.

Nicolas.

Eh! ben! que y a t'il donc qu'faut i'nous demander? à vous besoin de note service, la belle enfant?

Lucy. fierement.)

Moi, je ne vous demande rien.

Nannette.

C'est moi qui la prévíens que la maison de Mam' la Baronne est assés triste. toi, qui y à servi quelques mois, tu peux ben l'en assurer.

Nicolas.

oh! oui et sans mentir encore!

Lucy (avec un ton piqué.)

Vous avez eu le bonheur de servir chez Madame de Fontorbe et vous n'y êtes pas resté! il faut donc que vous soyés ...

Nannette (riant.)

Un ben mauvais sujet, n'est ce pas c'est aussi ce que j'avions envie de penser. mais tenés, ce n'est pas ça car dans le vrai c'est un bon garçon quand on le connoit et j'l'aimons ben mais c'est que leurs humeurs ne se convenoient pas.

Nicolas.

Et v'la ce que c'est Je vais v.s détailler ça tous au plus Juste.

Allegretto

Oboe

F

F

F

W pesament

unis

F

Violes

Fagotti

Nicolas

F

solo

Si vous connaissez c'te Baron - - -ne cela ne vous surprendrait pas

elle est ben douce elle est ben bonne mais ce n'est pas l'fait d'Nico - las mais ce n'est

R R R

pas l'faitd'Nico-las toujours al'pleure toujoursal'pleure ou son enfant ou

F P F P F P F P F P F P

R > P

> P P

unis

PP

R > P

sonEpoux toujours toujours toujours al' pleu-re moi j'veux ben pleurer un'demi

F P F P F P P PP Sostenuto

F F F P F P F F F F

- heur e mais dam' toujours mais dam' toujours a la fin on s'lasse de tout mais dam' tou-

F

F F unis F F F

- jours mais dam toujours mais dam' toujours a la fin on s'lasse de tout

F F

unjour j'lis dis Man'la Ba - ron - - - ne l'on u'sait trop

solo

ou c'quest votre é-poux morguen y a t'il pas d'aut' per-sonne qui puisse ê-tre de votre

goût qui puisse étre de votre goût toujours des lar-mes toujour des lar-mes j'vous

l'dis avec s'in-céri-té toujours, toujours, toujours, des lar-mes a la fin ça gâte les

F F

F P F P

F

F

col b

charmes c'te véri-té c'te véri-té surprise du mauvais cô té c'te véri té c'te véri té c'te véri-

F

unis

- té surprise du mauvais cô-té

76 *J'eus mon congé dès le lendemain et j'vins dans c'te auberge batifoler l'amour avec s'te brave fille qui n'a pas la manie de s'attristailler sans cesse.*

Nannette.

Oh pour ça non j'ons p't être ben des defauts, mais pour celui d'être chagreine, ce n'est pas le notre, je m'en vante.

Cors en La

Oboë

unis

Allegretto

Violes

Nanette

On m'aime dans l'Vil - la - ge pour ma plaisante hu - meur on sait bien que j'sommes sa - ge mais je rions de bon cœur mais je rions de bon-

R R R R

R R R

R R R

cœur et dan par din c'est l'â - - - ge d'être de boñe humeur et dam pardin c'est

F F F unis F

l'â - ge d'être de bonne humeur d'être de boñe humeur

F

P
Sempre piano
on dit que la jeu-nesse est une tendre fleur si l'vent vient d'la tris-tes- - -se es-
PP
languit sans couleur es' lan-guit sans couleur les ris et l'al-le-gres- -se

lui rendent sa vi-gueur les ris et l'alle-gres-se lui rendent sa vi-gueur

P P P P P

lui rendent sa vi-gueur

PP PP PP PP

Du beau tems de la

P R R

vi - e cher chons donc a jou - ir s'en priver est fo - li - - e on ris - que de pé -

FP R R R R R R P

- rir ou risque de pé - rir jeunesse est fleur jo - li - - e qui doit se pa nou

R R R R R

- - ir jeunesse est fleur jo - li - e qui doit s'épanoui - ir - - - qui doit s'é -

unis

F F F F F

- pa - noui - ir.

Nicolas.

Bon! tandis que j'l'écoutions m'est avis que v'la comme une chaise de poste qui vient de s'arrêter dans la cour.

Nannette.

Encore du harias! Allons voir.

Nicolas.

Courons vite. (Ils sortent en riant.)

Scene VIII.

La Ve. Tatillon entrant brusquement Lucy ensuite.)

Le Baron, Nicolas.

La Ve. Tatillon.

Eh bien! a t'on été? il n'y a encore personne là, oh! c'te maison, c'te maison! c'te maison! (a Lucy) Mamselle si vous voulés aller rejoindre Madame votre mère, elle est réveillée.

Lucy.

J'y vole, elle a peut être besoin de moi. (Elle sort par la Coulisse ou l'escalier est censé donner.)

Nicolas au Baron qui entre.)

Demanderai je des chevaux, repartés vous tous de suite.

Le Baron.

Je n'irai pas plus loin, faites porter ma malle dans une chambre. Mad. Je suis votre serviteur, pourrois je voir le maitre de cette auberge.

La Ve. Tatillon.

C'est moi, Monsieur, c'est moi, la Veuve Tatillon (beaucoup de reverence) pour vous servir.

Le Baron.

Eh! qu'est devenu celui qui tenoit cette auberge, il y a trois ou quatre ans?

La Ve. Tatillon.

Monsieur connois donc l'endroit?

Le Baron.

J'y suis passé plusieurs fois.

La Ve. Tatillon.

En allant a Dresde, peut être?

Le Baron.

Oui, Madame, mais répondés moi, qu'est devenu....

La Ve. Tatillon.

Le pere Julien? il est actuellement Concierge du Château...

Le Baron. (a part.)

Tant mieux! Je l'enverrai chercher.

La Ve. Tatillon.

C'est moi qui le remplace, et je me flatte que Monsieur n'aura pas lieu de s'en plaindre.

Le Baron.

Je l'espere, mais j'avois quelques raisons de descendre dans cette auberge, j'avois des informations a prendre sur de certaines choses, et Julien...

La Ve. Tatillon.

On pourra vous les donner tout comme lui, et quoiqu'il n'y ait pas trois ans qu'on soit dans le pays, on sait cependant a peu près tous ce qui s'y passe et s'y est passé de puis longtems. Voyons de quoi il s'agit?

Le Baron.

Oh! de rien, je vous dirai cela dans un autre moment, pour celui ci, occupés vous. Je vous prie, de me faire donner une chambre.

La Ve. Tatillon

J'y vais, Monsieur, mais si vous voulés savoir quelque chose, ne vous genés pas, Monsieur, ne vous genés — pas je ne demande qu'a... obliger le monde qui me fait l'honneur de loger chez moi. (Le Baron impatienté de son Caquet lui fait signe de se retirer) (a part) Je ne me soucie gueres de s'te pratique là il fera ben de ne pas revenir; il à l'air trop méprisant à peine daigne t'il me parler. (Elle sort.)

Le Baron.

(Seul regardant à la fenetres et montrant de la main le Château.)

Je te revois donc, céleste séjour, Je te revois donc enfin!.. le remord le devoir m'avoient arraché de ton sein, j'y reviens... plus calme... (il revient sur la Scène.) mais... non pas tous à fait tranquile... (plus ferme) Je ne sais pourquoi, puisque mes recherches depuis trois années n'ons servi qu'à me confirmer la perte de Cécile... ah! si tu erres autour de moi, hère ombre de ma premiere épouse pardonne moi, éloigne toi.. tu n'és plus tu n'és plus.. laisse moi donc oublier tes malheurs, ta perte, ma douleur mes inquiétudes sans cesse renaissantes sur ta destinée... (il retourne vers la fenêtre) et toi, Zélia sois désormais!.. Zélia.. que fais tu dans ce moment? tu ne sais pas que je m'approche pour tout oublier dans tes bras?.. Je me figure même entendre couler ce ruisseau paisible qui serpente aux pieds des Bosquets où souvent... son murmure étoit une douce mélodie.. douce melodie que je crois entendre encore et qui me rapelle le passé.

(Le Baron retourne pendans ce tems à la fenêtre et peut même chanter le commencement, en mettant un pied sur la chaise. Il finira l'air en restant comme suspendu en ravissement lors que Julien entrera

6

Flauto solo

P

W Consordini

unis

Violes P

R

P

Fagotto solo

P

Larghetto

R

P R P

J'apper-çois ces épais om - bra - ges

P

P PP

R

PP

PP

je vois les témoins de nos feux où je vois ces discrets boc ca - ges

PP

PP PP P

PP

PP

PP P

3 3

ou deux époux e - toient heureux où je vois ces discrets bo-ca-ges ou deux é-

PP

3
3 3
6 6
6 6
PP
unis
3 3
6 6
6 6
PP
PP
- poux étoient heu - reux ou deux é - poux étoient heu - reux
6 6
6 6
PP
P
P
P
ce ne sont point la des mensonge ce ne sont point la des men - son - ges
P

telsquemille fois aux a-mant la mainbienfaisantedes songes en offre

PP PP PP PP

lorsquilssontab sent enoffre lorsquilssontab senslorsquilssontabsens

PP PP R PP

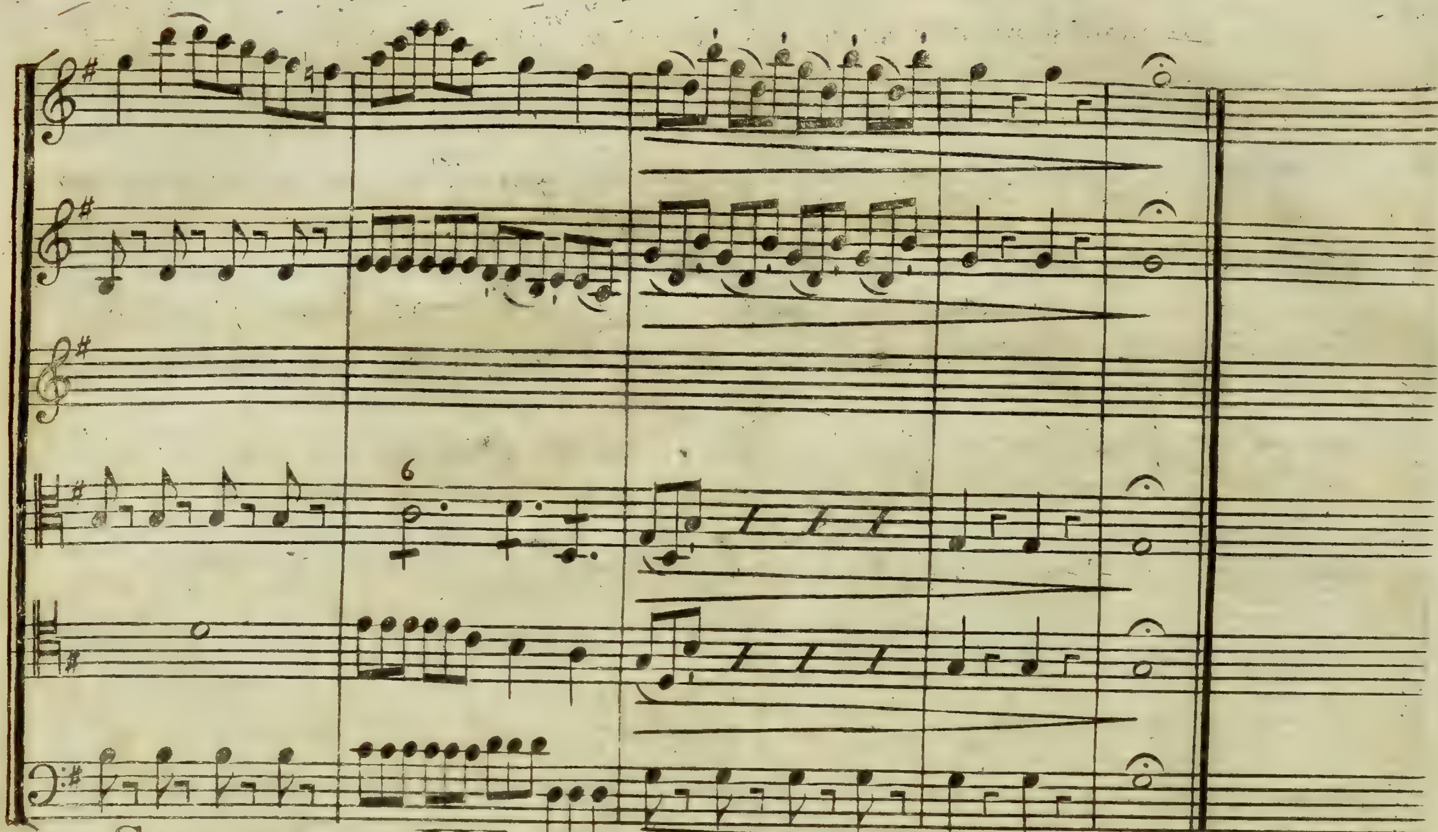
3

ouje voisces rivesdis-cret-tes ouideuxé-poux e-toientheureux oui je

PP

vois ces rives dis-crettes ou deux é-poux étoient heu-reux ou deux é-poux, étoient heu-

-reux étoient heu-reux é-toient heu-reux



SCENE IX.

Julien, Le Baron.

Julien. (entrant par un côté opposé) Eh! où sont donc ces deux femmes que Mam' la Baronne m'envoye chercher (Il voit le Baron qui se détourne) ah pardon Monsieur... mais quoi! ô ciel mon maitre! Monsieur le Baron de Fontorbe!.. vous êtes de retour! (Il se jette à ses pieds et lui baise son habit.)

Le Baron.

Oui: Je suis de retour; leve toi, et paix, Je ne veux pas encore être connu ici. comment se porte Zélia.

Julien.

Bien, passablement bien quoique toujours inconsolable de vôtre perte mais est ce qu'elle ne sauroit pas?.. elle ne m'a rien dit!.. souffrés mon cher maitre, que je coure lui porter cette bonne nouvelle.

Le Baron l'arretant.)

Non, non, Je t'ordonne précisement le contraire j'aurai quelque plaisir à faire la commission moi même.

Julien.

C'est naturel, mais pourquoi n'avoir pas descendu au Château?

Le Baron.

Par ce que Je connois trop le cœur de Zélia pour l'exposer à une émotion trop soudaine, par ce qu'en venant dans cette auberge, je comptois t'y trouver et concerter avec toi les moyens de ne point la surprendre trop brusquement

Julien.

Oh! la joye ne fait jamais de mal.

Le Baron.

Permets moi de n'être pas de ton avis. mais pourquoi as-tu quitté cette maison? Il me semble que tu y faisois assez bien tes affaires.

Julien.

Est ce que ce n'est pas Madame qui m'a proposé d'être le Concierge du Château, disant qu'elle avoit besoin de quelqu'un de confiance, puis que vous étiés parti? dans le vrai c'étoit pour parler plus souvent de vous à des gens qu'elle savoit vous être attachés, aussi nous n'en avons fait faute.

Le Baron.

Je t'en remercie, mon ami, je t'en remercie, mais qui t'amene ici? m'auroit on vû descendre de Voiture.

Julien.

Eh! mon dieu non: dont bien me fache, car il n'y auroit pas encor eu de défense et J'aurais déja le plaisir de l'avoir dit à tout le monde.

Le Baron.

Que Venois tu donc faire dans cette auberge?

Julien.

Chercher une Dame et sa fille que Madame alloit prendre pour sa compagnie, ennuyée qu'elle est d'avoir perdu la vôtre depuis si longtems, ce qui n'étoit pas trop bien de vôtre part, soit dit sans vous offenser. amener de l'autre monde une Jeune et jolie femme, et après l'avoir privée de ses parens, de ses amis, la laisser là un beau matin, sans lui dire adieu! mais enfin, vous voila revenu, et J'espere bien que vous ne nous quitteres plus! s'te legereté s'vse avec les années.

Le Baron.

Cette légereté! quoi! tu pensois que par inconstance j'avois quitté!.. ah! cela me fait peine!.. écoute ne Juge point ton maitre garde toi surtout de l'accuser. si tu savais!.. mais pourquoi te le cacher cela n'est plus nécessaire, et je suis jaloux de ton estime, car celle de tous les honnêtes gens m'est precieuse.

Julien (lui baise la main.)

Mon maitre! mon bon Maitre.

Le Baron.

Apprends donc que le devoir le plus rigoureux me força de quitter tout à coup Zélia. je t'ai pris à mon service en Amérique, et tu n'as jamais sû. Zélia même l'a ignoré, qu'avant d'y passer, J'avois été marié en Europe que ma femme et ma fille périrent dans le pillage d'une petite Ville d'Allemagne, ou elles faisoient leur résidence, tandis que j'étois à mon Regiment: que le chagrin que j'en ressentis me fit quitter des lieux dont l'aspect me rappelloit trop vivement une affreuse Catastrophe et me détermina à chercher du service dans des Climats éloignés

Julien.

Je ne vois pas comment cela pouvoit vous obliger à quitter tout à coup.

Le Baron.

Tu sais que j'épousai Zélia à Philadelphie malgré sa famille, que n. repassames aussitôt en Europe, et qu'en venant vous établir ici, elle exigea pour éviter toutes poursuites que Je changeasse mon nom de Baron de Montclam en celui de fontorbe que j'ai toujours porté depuis,

Julien.

Je me souviens de tout cela, comme si c'étoit hyer, car Madame et moi nous en avons parlé tous les jours depuis votre départ, mais je vous le repete encore, comment cela a t'il fini par vous forcer à l'abandonner.

Le Baron:

Mon ami, après cinq ans, d'une union que le tems me rendoit chaque Jour plus chere, Je reçois une Lettre ou l'on m'apprend qu'une femme se fait appeller Montclam et paroissoit dans la misère... Je n'avois qu'un parti à prendre... Je courus sur ses traces.

Julien. (tristement.)

Eh bien, l'avez vous retrouvée?

Le Baron.

J'ai consumé trois ans à sa poursuite, enfin j'ai sû que c'étoit une chimere qu'une conformité de noms avoit pû créer dans la tête exaltée de quelqu'indiscret ami.

Julien.

Ah! je respire, je mourois de peur pour nôtre chere Maitresse que vous n'eussies retrouvé cette premiere femme que je n'ai jamais connue, et qui seroit ressuscitée là bien mal à propos.

Le Baron.

Tais toi, J'entends quelqu'un, ne dis pas qui je suis.

Scene X.

Lucy, Nannette, Le Baron, Julien.

Nannette (à Lucy lui montrant Julien)

Tenés voilà l'homme qui doit vous conduire au Château.

(Elle sort.)

Lucy.

C'est vous, Monsieur, qui venez de la part de Madame la Baronne.

Julien.

Oui, Mademoiselle, elle vous attend avec bien de l'impatience; elle m'a recommandé cependant de prendre garde de gener vôtre Maman, qui est un petit brin malade, ainsi Je suis là pour faire tout ce que vous voudrés.

Lucy.

Voulés vous venir avec moi? vous lui parlerés, elle vous dira si elle est en état de se rendre de suite au Château.

Julien.

Avec plaisir, Mamselle... (au Baron bas.) il me semble qu'elle est assez agréable s'te Jeunesse là qu'en pensés vous? Monsieur le Baron.

Le Baron.

Je la regarde avec un interêt singulier... Mademoiselle... en grace, restés encore un moment.

Lucy. (lui fait une révérence profonde)

Monsieur, n'ayant pas l'honneur d'être connue de vous...

Le Baron.

Il est vrai... aussi... Je voudrois bien... Mademoiselle n'ayés aucune crainte, Je suis...

Julien.

Je vais parler à votre Maman, n'ayés pas peur de Monsieur le... l'officier, il faut bien que vous vous accoutumés à vous (Le Baron lui fait des signe) trouver seule avec lui... ou avec d'autres (bas au Baron) ça ne dit rien, vous voyés que je me suis bien repris

Le Baron.

Bien, mais va-t'en.

(Julien monte en haut.)

Lucy (au Baron qui l'arrête lors-qu'elle veut suivre Julien.)

Monsieur, permettés...

Le Baron.

Mademoiselle, deux mots seulement, c'est par l'interêt, le vif interêt que vôtre personne m'inspire.

Lucy. (à part.)

J'ai peut être tort de rester, mais Je le crois bien honnête.

Le Baron.

Répondés moi... j'ai appris... cet homme m'a dit... vous avés donc résolu de passer vos Jours au service.

Lucy.

Il le faut bien.

Le Baron.

Il me semble qu'il ne vous seroit pas difficile de trouver quelqu'autre état qui vous conviendroit davantage

Lucy.

Ah! Monsieur, que puis-je désirer de plus que de passer ma vie avec ma mere, qui va entrer chez Madame la Baronne.

Le Baron.

Et vous n'avez plus de pere?

Lucy.

J'étois bien Jeune quand je le perdis

Le Baron.

Et vous êtes sans secours, sans protection.

Lucy.

Nous n'en avons pas besoin, nôtre fortune, il est vrai a diminué de jour en jour, mais je suis devenu plus grande, et je ne désespere pas de fournir bientôt par mon travail aux besoins de ma mere, qui sont la seule chose dont je m'inquiette pour l'avenir.

Le Baron.

Vous m'étonnés par votre courage.

Lucy.

Le malheur qui le rend nécessaire sait le donner... (bas en s'éloignant.) mais qu'est ce que j'ai donc! je sens... un trouble!..

Scene XI.

Julien, Le Baron, Lucy et Nannette.

Julien. (revenant.)

Cette Dame dit qu'elle se trouve mieux.

Le Baron (bas)

Eh bien, emmene les tous de suite, et reviens me rejoindre ici, je vais écrire à Zélia; une Lettre la preparera plus adroitement que toi à la nouvelle de mon retour, ne lui en dis encore rien, j'en veux ta parole.

Julien.

Je vous la donne, quoiqu'elle me coute (à part) ce secret là m'étouffera.

Nannette (arrivant.)

Monsieur est servi dans son appartement.

(Lucy veut aller trouver sa Mere.)

Le Baron.

J'y vais... (à Lucy lui prenant la main comme voulant la retenir.) vous allés donc chez Madame de Fontorbe?

Lucy.

Oui, Monsieur, puis que Maman est prete, nous allons nous y rendre!.

Le Baron (avec amitié.)

7

Finale

Quatuor

Andantino

Cors en Ré

Oboe

Violes

Fagotti

avec ambre le Baron

Eh bien eh bien chere en fant chere en fant vous me rever - - rez peut

ê - tre vous me rever - rez peut ê - tre al - lez al - lez chere en - fant chere en -

(bas)

-fant qu'il m'en conte en ce mo-ment pour empecher de pa-roitre le trouble que mon cœur

haut

sent le trouble que mon cœur sent al-lez al-lez chere en-fant chere en-

-fant vous me rever-rez peut ê-tre vous me rever-rez peut ê-tre al-

R P R P R P

R P R P R P

P

P

P

P

Lucy

Mon- sieur si la desti - né - e nous

- lez al - lez chereen - fant chereen - fant

P F P

R P R P R P R P

fait rencontrer en - cor je me croi - rai fortu - né - e je me croi - rai fortu-

F P F P F P F P

P

F PP

unis

F PP

-né-e j'en remercirai le sort j'en remercirai le sort

Nanette

avec malignité

qu'est ce donc qu'il se pro-

P

F PP

F PP

F P

PP

F

Julien

F P

-pose en lui parlant tendre-ment j'entends Nanet-te qui glose sur c't'adieu fait tendre

F PP

F P

F P

F P

F P

F

Nanette P

F P

F P

F P

c't'officier brusque la cho-se c't'offi-cier brusque la chose me semble ben prompte

-ment

ce n'est pas ce que sup-po-se son esprit ma-li-gne-

F

F P

F P

F P

F P F P P F P F P

- ment me semble bien prompte-ment

- ment son esprit ma-li-gne-ment moi j'ai le nœud de la chose mais j'en dirai rien pour

F P F P F P F P F P F P F P F P F P F P F P F P

qu'estce donc qu'il se pro

- tant moi j'ai le nœud de la chose mais j'en dirai rien pour tant j'entends Nanet-te qui

F P F P F P

-pose en lui parlant tendre ment c'to offi-cier brusque la chose me semble ben prompte-

glose sur c't'adieu fait tendre-ment ce n'est pas ce que suppo-se son esprit ma li-gne-

(Le Baron apart)

-ment c'to officier brusque la chose me semble ben promptement vers el-le sans ré sis-

-ment moi j'ai le nœud de la chose mais j'n'en dirai rien pour tant

Lucy a part

près de lui sans défi-ance j'ai pei-

-tan ce mon cœur se sent entraî-ner

unis

-ne à m'en é-loi-gner

près de lui sans dé-fi-

vers el-le sans résis-tan-ce mon

FP FP P P

- an - ce j'ai peine à m'en é - loi - - gner j'ai peine à m'en é - loi

cœur mon cœur se sent en trai - - ner mon cœur se sent entrai -

P

FP FP FP FP FP FP

- gner hau-

- - ner sa fi - gu - re sa jeu - nes - se tout en el - le m'in - le -

F P F P F P F P

unis

sa jeunesse sa jeu-nesse sa figure sa jeu-

-res - se tout en el - le m'intéresse

sa figure sa jeunesse sa figure sa jeu-

-nesse tout en el-le l'inte-resse l'interes-se l'interes-se

et jusqu'au son de sa voix tout en

-nesse tout en el le l'in te-resse l'interes-se l'inte-resse

Nanette

oh je le crois oh je le

el- le m'inte res se tout en el - le m'inte - res - se

oh je le crois oh je le crois

FP FP FP FP

crois oh je le crois oh je le crois allegro

le Baron

a - dieu a - dieu rese - vez ma pro

oh je le crois oh je le crois oh je le crois allegro

col b

Lucy

très sen-sible a cette pro-

- messe de vous re-voir une autre fois de vous re-voir une autre fois

mis

- messe je la re çois je la re - çois

Nanette

c'estpisquedlapo li-tesse

c'estmieuxque d'l'apoli-tesse

c'estpisquedla poli-

- tesse

c'est pis c'est pis c'est pis que de la po - li - tes - se

le Baron

a -

c'est mieux que dl la po li - tesse c'est mieux c'est mieux c'est mieux que de la po - li - tes - se

F P

PP

P

PP

PP

- dieu a - dieu rece - vez ma pro - messe de vous re - voir une autre fois de vous re voir une

PP

tenez votre pro-messe et tenez votre pro messe te-nez votre pro-messe

autre fois

comptez sur ma pro messe sur ma pro-messe

cres

cres

cres

je la re çois je la re çois te-nez vo--tre pro-mes-se

ils ont bien l'air et je le crois de se re-

de vous re voir une autre fois comptez sur ma pro--mes-se

ils ont bien l'air et je le crois ils ont bien l'air et je le crois de se re-

cres

F F F F F F

P P

unis

je la re-çois je la re-çois je la re-çois adieu a-

voir une autre fois ils ont bien l'air et je le crois de se revoir une autre fois

de vous re-voir de vous re-voir une au--tre fois adieu a-

-voir une autre fois ils ont bien l'air et je le crois de se revoir une autre fois

F P

cres

cres

cres

cres

cres

cres

dieu adieu a-dieu a-

c'est pisque de la po li-tesse c'est pis que de la po-li-tesse

dieu adieu a dieu

Comp

c'est mieux que de la po li-tesse c'est mieux que de la po-li-tesse ils ont bien l'air et je le

cres

- nez vo - tre pro - mes - - se je la re - çois je la re -

ils ont bien l'air et je le crois de se revoir une autre fois ils ont bien l'air et je le

- tez sur ma pro - mes - - se de vous re - voir de vous re -

crois ils ont bien l'air et je le crois de se revoir une autre fois ils ont bien l'air et je le

F P cres

F P cres

F P cres

F P cres

F unis 2da en bas unis

F P cres

-çois je la re-çois adieu à dieu tenez votre pro-messe adieu a-dieu te

crois de se revoir une autre fois

-voir une au-tre fois adieu a-dieu comptez sur ma pro-messe adieu a-dieu comp

crois de se revoir une autre fois

F P cres

F F F F F

-nez votre pro-messe je la re-çois je la re--çois je la re-

ils ont bien l'air et je le crois de se re-voir une autre fois ils ont bien l'air et je le

tez sur ma pro-messe de vous re-voir une au-tre fois de vous re-

ils ont bien l'air et je le crois de se re-voir une autre fois ils ont bien l'air et je le

F

- çois je la re - vois je la re-çois je la re - çois

crois de se re voir une autre fois de se re voir une autre fois

voir une au - tre fois de vous re voir une autre fois

crois de se re voir une autre fois de se re voir une autre fois

unis

Fin du 1er Acte

ACTE II[ME]

Le Théâtre Représente une Galerie du Château de Zélia faisant sallon, elle à trois ouvertures par les quelles on découvre la perspective des Jardins, et dans le lointain un endroit planté de peupliers et de Cyprès.

SCENE I[ere].

Zélia, Julien.

Zélia (d'abord seule, elle est assise et brode.)

Elles ne viennent pas!.. mais d'où nait mon inpatience? des sentimens inexpliquables!.. tantôt il me semble que j'attache mon bonheur à la vue de ces deux femmes; tantôt, en pensant à elles, Je sens une espece de saisissement et même d'effroy... Je voudrois que cette Journée fut passée.

(Julien par l'antichambre supposée à gauche.

Eh bien? les avés vous amenées?

Julien (Montrant l'Antichambre.)

Oui, Madame elles sont là.

Zélia.

Ah! j'en suis bien aise.

Duo.

Cors en Mi♭ F P

Oboe F

Violini F P

Violes P

Fagotti

Allegro F P

Julien

P

P

P

P

Vousallez voir ces demoiselles vous allez voir ces Demoiselles que vous de-

unis

P

F

P

P

- siriez ardemment que vous de - siriez ardemment mais je crains que bientôt pour elles

P
P
F
F
P
F
F
P
F
P
oui je crains que bientôt pour elles vous n'ayez moins d'empressement vous n'ayez
F
P
F
F
F
F
P
P
P
F
P
eh com-ment eh com-
moins d'empressement vous n'ayez moins d'empresse-ment
F
P

PP

PP

PP

ment

(bas)

Il ar-rive par fois des choses il ar-ri-ve par fois des choses si'fluidi-

PP

-sais que son é-poux que le retour de son é-poux va d'un sentiment bien plus

doux mais chut tenons les levres closes vous allez voir les Demoi-selles vous allez

voir ces Demoi-sel-les mais je crains que bientôt pour elles oui je crains que bientôt pour

R R R R R P P P R R R R R F F F F F F F F

elles vous n'ayez moins d'empresse ment vous n'ayez moins vous n'ayez moins d'empresse -

R R R rinf F

PP PP PP

Zelia

- ment d'empressement mais que dites vous donc Ju - lien ça n'est pas bien ce n'est pas

PP

p cres

cres

unis

col b

bien non non non ce n'est pas bien non non

(bas)

mais chut mais paix mais chut mais paix Monsieur Julien v l'avez ju-ré v l'avez ju-

F P

F P P

F P P'

P P

P

non ce n'est pas bien que vous ont fait ces Demoi-selles que vous ont fait ces Demoi selles

-ré ne di-tes rien a moi

F. P. P

F

F PP

F PP solo

F

voulloir me prevenir contr

rien rien je vous jure rien je vous ju-ré à moi rien

F PP

elles ça n'est pas bien ça n'est pas bien voulloir me prevenir contre el les à part ce n'est pas

mais chut mais chut Monsieur Ju

bien non, non, non, non, ce n'est pas bien que vous ont

- bien mais chut mais chut Monsieur Ju-lien v'l'avez juré ne dites rien vous allez voir

faitces Demoi-selles que vous ont faitces Demoi-selles pourquoi donc di-re

ces Demoi-selles vous allez voir ces Demoi-selles mais je crains que bien-

-tôt pour elles pourquoi donc di- re que pour elles je per- - drai mon empresse

-tôt pour el- les oui je crains que bientôt pour elles vous n'ayez moins d'empressement vous n'ayez

unis

- -ment je per- drai mon empresse- ment mon empresse - ment

moins d'empressement vous n'ayez moins d'empresse-ment d'empresse- - ment

PP

P P

PP

PP

explique vous explique vous pour-quoi com-ment

oh! c'est qu'il

PP

arrive des choses

mais quelles choses

sans y penser il vient des causes

mais quelles causes

mais quelles choses mais quelles choses mais quelles causes eh

sans y penser il vient des causes il est des causes il est des causes

unis

col B.

bien eh bien

passe. 5 Mesure

vous ne dites plus rien vous ne dites plus rien Ju-lien Ju-

PP PP PP

solo

-lien non ce la n'est pas bien non ce-la n'est pas bien

je ne peux vous di-re Madame non

PP

col 1°

non je ne peux vous dire Ma - dame en veri - té en veri - té ce que je pense au fond de

col b

l'âme mais croyez bien mais croyez bien que j'n'ai point de mauvais des -

je vous croy-ais au fond de l'âme plus de bon-té de chari-té je vous croy-

- - sein je ne peux vous dire Ma-dame en veri-té en veri-té ce que

ais au fond de l'âme Monsieur Ju-lien Monsieur Ju-lien plus de bon-té pour le pro

j'ai dans le fond de l'âme mais croyez bien mais croyez bien que j'n'ai point de mauvais des

P F

Allegro assai

Presto

chain

je vous croy

sein je ne peux vous dire Madame ce que j'ai dans le fond de l'âme

All.o assai

cres

cres

cres

ais au fond de l'âme plus de bonté de charité je vous croy ois au fond de

je ne peux vous dire Madame en verité en verité ce que j'ai dans le fond de

cres

F

F

F

l'âme Monsieur Ju- lien Monsieur Ju- lien plus de bon- té pour le pro- chain je vous croy

l'âme mais croyez bien mais croyez bien que j'n'ai point de mauvais des- sein mais croyez

F

ais Monsieur Ju- lien plus de bon- té pour le pro chain plus de bon - té pour

bien oui croyez bien que j'n'ai point de mauvais des- sein que j'n'ai point de mau-

le pro-chain plus de bon-té pour le pro- - chain

- vais des-sein que j'n'ai point de mau-vais des- - sein

Zélia (avec un peu d'humeur.)

Allons, faites les entrer.

(Julien va en riant ouvrir la porte à gauche)

Je ne sais ce que cet homme a dans la tête ... ah! Jalousie de domestique! voilà ce que c'est.

(Les femmes paroissent.)

Julien (dit à part en se retirant.)

Courons rejoindre M.r Le Baron.

Scene II.

Cécile, Lucy, Zélia.

Cécile et Lucy se tiennent à quelque distance après avoir fait une révérence très basse. Cécile n'ose lever les yeux.)

Zélia.

Approchez Madame, asseyés vous

J'ai appris que vous étiés indisposée, Je craindrois ...

Cécile.

Madame cela ne sera rien, et mon devoir n'en souffrira pas.

Zélia.

Vôtre devoir ... laissés ce mot. Je ne l'emploierai Jamais vis à vis de vous. (à part) cette femme m'en impose. la presence d'une personne malheureuse m'a fait toujours cet effet là! .. (haut.) et toi, Lucy, tu me paroit plus sérieuse que ce matin.

Lucy

Madame.

Cécile.

Ma fille tachera de se rendre agréable à Madame, le plus qu'il lui sera possible, c'est surtout ce que je lui ai recommandé.

zélia.

Elle me plait déja infiniment.

Cecile.

Pour moi je crains bien que l'habitude de la tristesse ne me rende peu propre à vivre auprès d'une Jeune Dame; mais je ferai tous mes efforts pour me vaincre, et mes larmes... (Elle pleure malgré elle) (zélia la fixe) ce seront les dernieres, Madame, ce seront les dernieres (Elle s'essuye les yeux mais les pleurs la gagnent toujours)

Lucy. (se met aux genoux de sa mère qu'elle veut empecher de pleurer) Maman.

zélia. (regarde ce tableau avec attendrissement.) (Elle se leve.)

Corni in Mi

W

Violes

Fagotto solo

zélia

Larghetto

PP

Ah pourquoi retenir vos pleurs ah pour quoi retenir vos pleurs

laissez leur un libre pas sa-ge laissez leur un libre pas - s a - ge la plainte calme les dou-

- - leurs la plainte cal-me les dou - leurs et de cere-

-mede aux mal heur j'ai fait souvent moi même u sage et de ce remede aux mal heurs

P FP FP FP FP FP P P

j'ai fait souvent mais même u s a - ge ah! ah! ne retenez pas vos pleurs ne retenez

P

FP FP PP FP FP FP

PP

point vos pleur laissez leur un li-bre pas-sa-ge laissez leur un li-bre pas-sa-ge

R FP FP FP FP FP FP FP FP

R FP FP FP FP FP FP FP

R P

mêmes cha-grin sont dans nos cœurs les soupirs les regrets les pleurs c'est

R P

P

FP FP

FP

FP FP

FP FP

FP FP

FP

P

la me par - ler mon langa - - - ge c'est la me par - ler c'est la me par - ler mon lan -

Smorzando

P

FP

P

unis

FP

Smorzando

P

Smorzando

- ga - - ge

P

Smorzando

Cécile (se leve faisant un effort sur elle même.)

Pardon, Madame, Je n'aurois pas dû, en vôtre présence.

Zélia.

Eh! pourquoi! me feriez vous l'injustice de croire que vos larmes puissent m'offenser! ah! qui plus que moi doit s'y montrer sensible: sachés qu'il n'est point de Jour depuis trois années que je n'en aie versé moi même. ces murs, ces appartemens, tout a retenti des accens de ma douleur, et sans doute vous n'en ignorés pas le sujet; on vous aura dit.

Cécile.

Que depuis quelque tems vôtre Epoux s'étoit éloigné.

Zélia.

Oui, depuis trois années! mais v. n'avés pas su... ah! si vous connoissiés toutes les circonstances de ce départ affreux! voila, voila, l'endroit où je le vis pour la derniere fois! c'est ici que me serrant dans ses bras, il jetta un soupir qui sembla déchirer son âme, il me montra une Lettre, et sans vouloir me la laisser lire, il s'enfuit... hélas! pour ne revenir peut être jamais.

Lucy.

Jamais! ah! ne le croyés pas.

Zélia.

Je l'attendis vainement le lendemain et le lendemain encore! tous les jours nouvelle espérance, tous les jours nouveau désespoir! rien n'affoiblit en moi le souvenir de ce départ, il me semble présent c'étoit hyer, aujourd'huy, tout à l'heure.

Cécile.

Je le comprends.

Zélia.

Cette image me suit en tous lieux.

Cécile

Je le crois sans peine.

Zélia.

Quelques fois, lorsque mon ame attendrie, se plait à se retracer les souvenirs agréable du passé, que j'ai le pressentiment d'un avenir semblable, et qu'a la pâle lueur de la Lune, j'erre ça et là dans le Jardin, tout à coup, je me trouve saisie d'être seule, je l'appelle, je répette son nom, je crois le voir, j'étends mes bras!.. et je suis seule!... seule... dans le silence de ces bois sombrement éclairés, pas une voix qui me réponde et les astres de la nuit jettent sur les objets une froide et triste lumiere. et je vois à mes pieds le tombeau de ma fille!

Cécile.

On m'a dit en effet que vous aviés eu un enfant.

Zélia.

Oui, et je l'ai perdu et ce souvenir ajoute a la douleur des autres, je le porte aussi partout. lorsqu'à la promenade un enfant du Village accourt au-devant de moi, et que de sa petite main, il me jette un baiser, cela me fait une impression qui passe

Jus qu'à l'âme! remplie de tristesse et d'envie (car je suis réduite à envier toutes les meres) je caresse cette innocente créature; je la souleve au haut de mes bras, je vais pour l'embrasser, mais le plus souvent je la pose doucement à terre, mon cœur est déchiré et je pleure je suis . . . je suis désespérée.

Cécile.

Les cœurs sensibles sont bien à plaindre.

Zélia.

Je ne conçois pas que je puisse encor être capable de sentir! comment ai-je pu soutenir des coups si cruels ma fille étendue à mes pieds! et je reste là sans mouvement, sans connoissance, sans douleur! je reste là . . . la garde prit l'enfant, le pressa contre son sein et s'écria, il vit encore je me jette éperdue sur elle, sur l'enfant! . . . elle s'étoit trompée, il étoit mort! pourquoi ne l'ai je pas suivi?

Lucy.

Madame écartes loin de vous ces tristes images.

Zelia.

Non, je me trouve si bien, si à mon aise de ce que mon cœur peut s'étendre, de ce que je puis verser dans votre âme tout ce qui oppressoit la mienne! ah! c'est surtout quand je commence à parler de celui qui étoit tout pour moi... mes amis, il faut que vous voyés son portrait! oui, le portrait de Monsieur de Fontorbe, toujours il me semble qu'il faut avoir vu la figure d'un homme pour deviner tout ce qu'il inspire.

Lucy.

Je suis curieuse de le voir!

Zélia. (les mene vers le fond du Théâtre ou est le portrait.)

Par ici, mes cheres amis, regardés.

Cécile (reculant et venant s'appuyer sur le dos d'un fauteuil.)

Dieu!

Zélia. (sans s'en appercevoir.)

C'est lui... c'est lui même et cependant combien il s'en faut encore que ce soit lui! le peintre n'a pu exprimer cette yvresse, cet accord des ames! O mon cœur, c'est toi seul qui les sens.

Lucy (qui a beaucoup regardé le portrait)

Madame!..oui, plus je le regarde! Madame, j'ai laissé à l'auberge un officier qui lui ressemble... oh! c'est lui même, j'en jurerois.

Zélia.

(Avec transport.)

Aujourd'huy (tristement) tu te — trompes, tu te trompes.

Cécile (à part pendant ce tems)

Qu'entends je?

Lucy.

Oui, aujourd'hui, c'est lui! c'est lui!

Zélia (ouvre les bras pour l'embrasser)

O mon ange tu étois faite pour me donner une bonne nouvelle Julien (Elle sonne à coups redoublée des Domestiques viennent) quelqu'un! tout le monde! allés... Vôtre Maitre ... mon époux à l'auberge, non, sui-

ves moi, je ne veux m'en rapporter à personne, j'y vole moi même.

SCENE III.

Cécile, Lucy.

Lucy.

Maman, qu'avez vous donc encore? comme vous avez pali tout d'un coup.

Cécile.

C'est le dernier Jour de ma vie, Je me sens mourir! mon cœur est si oppressé, il ne peut plus le supporter! tout, tout à la fois.

Lucy.

Vous me faites frémir! qu'avez-vous; qu'avez vous Maman?

Cécile (se trainant vers le portrait)

Eh bien!... apprens... ce portrait... celui qu'on attend... cet amant-chéri... c'est mon époux, c'est ton pere.

Lucy.

Mon pere! cet officier!.. ah! mon cœur m'en avertissoit tantôt.

Cécile reflechissant bas.)

Et il est ici, dans un moment il sera dans ses bras!.. et Je les verrai se prodiguer les plus doux-noms, et je serai témoin de leur tendresse mutuelle... non, non, je pars... Je pars et sans le voir.

Lucy. (avec chaleur.)

Maman, Je vous suivrai partout.

Cecile.

Oui, je m'éloignerai, Je fuirai un spectacle trop cruel pour moi... oui, je fuirai pendant qu'enivrée de son bonheur et de la joye que doit lui inspirer son retour....

Lucy.

Partons, Maman, partons.

Cécile.

Mais s'il faut qu'au moment où je le retrouve, je le perde à jamais, il n'en est pas de même de toi, ma Lucy Je sais ce que m'impose le nom de mere, Je ne m'éloignerai point sans l'avoir vu. je te presenterai à lui, il te reconnoitra, il t'aimera, ma rivale même ne te haïra pas, et moi j'irai consumer le reste de mes Jours dans une retraite ignorée, heureuse encore en mourant d'avoir la consolation d'être tranquile sur ton sort.

Lucy.

Rien ne me séparera de vous, quelsque soient vos projets. Je ne vous quitterai point: non Je ne vous quitterai jamais.

SCENE IV.

le Baron, Zélia, Cécile, Lucy.

Zélia tenant le Baron par la main et entrant la premiere.)

Le voila, le voyés vous! le voila.

Cécile (à Lucy en l'entrainant vers la droite.)

C'est lui! c'est lui ce n'est pas là le moment de lui parler, sortons.

(Elle se retirent.)

Zélia (aux Domestiques qui s'attroupent.)

Le Voyez vous tous? le voila. Combien de fois ai je pleuré, gémi, devant vous, vous le redemandant sans cesse, et vous craignés...

Le Baron (aux Domestiques qui lui font de grande révérences.)

Mes amis, mes amis.. je suis sensible mais laissés nous.

(Il leur fait signe de se retirer ils s'en vont.)

Zélia (l'embrassant.)

Oui, oui, laissés nous... le voila,

donc enfin revenu.

Le Baron.

Oui, ma chere, ma bien aimée.

Zélia

Ton absence à été bien longue! mais puis qu'enfin te voila, je ne veux rien entendre, rien savoir si non que tu es là.

Le Baron.

Et moi, Je ne veux plus songer à rien, qu'au bonheur d'être réunis.

Zélia.

Tu m'es rendu! il me suffit! Je ne me connois plus, ce que je dis, ce que je fais, je n'en sais rien! eh! que m'importe?

Duo

Allegro

10

Oboe

Vi. unis

Violes

Eh quoi c'est toi

eh

PP Sostenuto

R R R R F P F P F P unis F F

c'est encor toi c'est toujours

oui c'est moi c'est encor moi

F P F P

F F P F P F P F P PP PP PP

toi eh quoi c'est toi c'est toujours

c'est toujours moi eh oui c'est moi

F P F P PP

R

R

toi eh quoi c'est toi c'est encor toi c'est toujours toi

c'est toujours moi c'est toujours moi c'est toujours

cres

cres

tou-jours tou-jours tou-jours ce se-ra toi ce se-ra toi toujours tou-

moi tou-jours tou-jours tou-jours ce se-ra moi ce se-ra moi

cres F cres F

F F

F

F

jours toujours toujours tou-jours ce sera toi eh quoi c'est toi c'est encor toi c'est

toujours toujours toujours toujours ce sera moi eh oui c'est moi c'est

F F

P

P

toujours toi tou-jours tou-jours tou-jours ce se-ra toi ce se-ra

toujours moi tou-jours tou-jours tou-jours ce se-ra moi ce se-ra

P

cres cres

F

F

F

F

toi toujours toujours toujours toujours tou-jours ce sera toi ce sera toi ce sera

moi toujours toujours toujours toujours ce se-ra moi ce se-ra moi ce se-ra

cres F

P P

P P Largo PP

P P PP

P P

Suivez La voix

toi tou-jours tou-jours tou-jours ce se-ra toi tou-jours ce se-ra toi toujours toi

moi toujours

P P Largo

il primo moto

PP PP PP PP PP

unis

tou - jours toujours toi pendant l'ab - - sen - -

moi tou - jours toujours toi pendant l'ab -

PP

il. 1. moto

PP

F PP rinf PP

PP

PP PP

- ce il é-toi la il y se - - ra de même en - co - re pendant l'ab -

sence elle é-toi la elle y se-ra de même en - co - - re pendant l'ab -

F PP PP

FP

FP

FP

FP

senceil é-toit la il y se-ra de même en co-re il y se-ra de même en co-re

-sence elle é-toit la elle y se-ra de même en co-re elle y se-ra de même en co-re

FP

PP

PP

PP

oui, oui, tou-jours tou-jours tu se-ras la tou-jours tu se-ra la

oui, oui, tou-jours tou-jours tu se-ra la tu se-ras l'ob-

PP

eh quoi c'est toi

-jet que j'adore que j'adore

eh oui c'est

PP

c'est toujours toi

ensemble ensemble et pour tou

moi

c'est toujours moi

P P P P

jours - - - - - - ensemble ensemble et pour tou-jours

ensemble ensemble et pour toujours ensemble ensemble et pour tou-jours

R P

P PP P

pour tou-jours pour tou-jours

col Viol. 1.

col Viol. 2.

l'heureux ins - tant qui nous ras - sem - ble devient la

fê - te la fê - te des a - - mours ensemble en semble et pour tou-

ensemble en-

P

FP

cres

unis

jours et pour tou jours en semble et pour tou jours et pour tou jours en semble et pour tou

semble et pour tou jours

FP

cres

F

P

F

jours en semble pour tou jours ensemble ensemble et pour tou jours en semble et p.r tou

ensemble en semble et pour tou jours et p.r tou

F

P

cres cres

cres

F F F F

cres

cres

jours ensemble ensemble et pour toujours en semble et pour toujours et pr. toujours et pr. tou-

jours oui pour toujours ensemble en semble

cres

P

PP

PP

PP

-jours en - semble et pour toujours en - semble et pr. tou-

PP

Smorz

-jours pour toujours pour toujours

SCENE V.

Julien, Zélia, Le Baron.

Julien (un peu misterieusement.)

Madame!

Zélia (avec indifference.)

Eh que me veux tu? tu as un air triste qui ne convient plus ici à personne.

Julien (haut.)

Eh mais aussi Madame, les deux Etrangeres qui veulent partir.

Zélia.

Partir, Je ne le crois pas.

Julien.

C'est comme je vous le dis; elles m'ont prié d'aller secretement prendre leurs paquets et de dire a Madame qu'elles feroient sans cesse des vœux au ciel pour son bonheur, mais qu'il leur étoit impossible de rester.

Le Baron (a Julien.)

Est ce cette Dame que tu es venu chercher avec sa fille!

Zélia.

Oui, mon ami, est il possible que dans un moment comme celui là, elles me causent tout cet embarras.

Le Baron.

Quel sujet peuvent elles avoir?

Zélia.

Je l'ignore, je ne veux même pas le demander. Il y a des gens à qui la Joye des autres fait peine.. je ne l'aurois pas cru de cette femme là. Je ne les verrai pas partir avec plaisir, surtout sa fille. mais enfin elles sont libres. si je ne t'avois pas, Je crois que cela m'affligeroit beau-

coup plus. Julien tu avois raison tantôt.

Julien.

Cette Dame dit aussi qu'avant de partir, elle demande la permission de dire un mot à Mr. Le Baron.

Le Baron.

A moi:

Julien (il fait un signe d'argent.)

Je crois que c'est pour... car elle ne me paroit pas bien fortunée.

Zélia au Baron en lui donnant une bourse

Ah! mon ami, donne leur, tiens donne leur beaucoup, et encore cette petite bague pour la Jeune fille, Je vais me promener dans le Jardin, tu viendras m'y joindre.

Le Baron (à Julien)

Va avertir cette Dame que je suis seul... je ne verrai point s'éloigner sa fille sans regret, cet enfant m'a vivement intéressé.

Scene VI.

Cécile, Le Baron, Lucy.

(Lucy vient plus tard et reste à écouter.)

Le Baron.

Madame, avant de savoir ce que vous souhaités de moi je dois vous demander si c'est mon arrivée au Château qui dérange le projet que vous aviés formé d'y demeurer.

Cécile un peu de côté son mouchoir sur les yeux) La présence des infortunés est à charge aux personnes heureuses.

Le Baron.

Ah! vous nous Jugés bien mal.

Cécile.

Monsieur, Je voudrois... (soupirant) m'éloigner... ne me retenés pas, il faut que je parte. Croyés que j'ai de puissantes raisons! je vous en conjure, ne me retenés pas.

Le Baron.

Quel son de voix me rappelle en ce moment!.. (vivement et troublé.) Madame je vous prie de me confier.

Cécile.

Il faudroit vous raconter mes malheurs, et comment écouteriés vous mes gémissement, et mes plaintes dans ce jour, où tout entier à une autre femme.

Le Baron (avec exclamation)

A une autre femme!.. Ciel c'est elle! c'est Cécile et c'est donc là ma Lucy. (Lucy tombe à ses pieds Cécile est dans ses bras.)

Cécile et Lucy.

Mon pere!.. mon Epoux!..

(Il les embrasse toutes les deux.)

Cecile.

Souffre moi pendant ce seul moment, et ensuite abandonne moi pour jamais.

Le Baron.

Que dis tu?.. Que dis tu... ma femme!.. ma fille?.. (Il les embrasse encor

Cécile.

Montclam, mon cher Montclam, Je ne te demande rien que ce seul moment. tu as reconnu ta fille c'est tout ce que je voulois, ton cœur m'assure du reste, maintenant je puis partir.

Le Baron.

Je ne le souffrirai point: ce ne sera pas pour le perdre encore que

je t'aurai retrouvée.

Cécile lui serrant la main.)

Retrouvée!.. tu ne me cherchois pas.

Le Baron.

Et c'est dans ce dessein que j'ai voyagé depuis trois ans entiers. vous n'êtes jamais sortie de mon souvenir, toi, ma Cécile, ta fille, ma Lucy; cette créature si aimable, si douce, qui m'avoit déja bien interessé sans la connoitre! c'est ma fille, ah que de Joye!

Lucy.

Vous êtes le meilleur et le plus cher de tous les peres, puisque vous redevenés encore le mien.

Le Baron.

Oui, et pour jamais, mais coment, par quel moyen inconcevable faut-il que ce soit ici que nous nous trouvions réunis.

Cécile.

Le hazard à tout fait les suites du cruel évenement qui nous ravit l'un à l'autre me firent erres assés longtems sous un Ciel Etranger, sans pouvoir te donner de mes nouvelles, ni apprendre des tiennes enfin lors que j'allois reparoitre dans ma Patrie, je sus que tu l'avois quittée. des avis, qui furent toujours faux, me firent chercher envain, Jusqu'a ce moment que me trouvant dans une Ville voisine de ces lieux, la misere alloit n.s placer chez Zélia.

Le Baron avec déchirement.

Ma femme, ma fille, femmes de-chambre chez... ô Ciel! Ciel! écoute, chere Cécile, épargnons au moins à cette infortunée la connoissance d'un évenement qui n'étant point préparé lui causeroit la mort... elle pourroit nous surprendre... Il faut nous concerter ici... nous partirons.

Cécile.

Oui, nous,... mais toi. Je pourra tu?

Le Baron.

Lucy, cours à la Poste, demande une Voiture pour trois, tu reviendras aussitôt rejoindre ta mere dans ce Salon. (montrant une Coulisse à gauche) Je vais aller trouver Zélia au Jardin et lui dire... que je veux vous accompagner jus qu'a la Poste, pour vous recommander... que je payerai vos chevaux secretement ah! Zélia! c'est par ton cœur par ta bienfaisance que je te tromperai... va ma Lucy je ne puis me confier qu'à toi, ne perds poins de tems

Lucy (elle sort en courant.)

Oh! la Joye va me donner des ailes.

Le Baron.

Pour toi, chere Cécile tu ne me quitteras plus.

Cécile.

Montclam, quel sacrifice vous me faites! mon cœur pourra t'il suffire à toute sa reconnoissance?

Le Baron.

Je tremble que quelqu'un ne nous surprenne... Cecile ma chere Cécile entre ici et seche tes pleurs.

(Il la conduit à l'appartement de la droite)

(Seul)

Allons trouver Zélia, et tachons sous

quelque prétexte de l'empêcher de revenir au Château Jusqu'à ce que nous en soyons partis! partis! ... Je vais donc la quitter encore! je l'aimois... je l'adorois... mais la voix de mon devoir ne peut être étouffée par rien... ah! zélia! zélia! ... comment me présenter devant elle... Ciel! la voila (il l'apperçoit qui vient par le Jardin.) donne moi la force... ah quel terrible instant!

Scene VII.

Zélia, Le Baron.

Zélia.

Quoi, tu n'es pas venu me rejoindre! qu'as tu fait? qui t'a retenu? je suis seule depuis longtems, depuis bien longtems! (le fixant.) qu'as tu? tu parois triste. seroient ce ces femes! ... je leur en veux de m'avoir enlevé la Joye de mon bien aimé.

Le Baron.

Oui... ces femmes ont jetté ce trouble dans mon âme!... la mere à été bien malheureuse!.. elles ne veulent absolument pas rester, ne les retiens pas zélia.

Zélia.

Non certainement je te l'ai déja dit, ah! Fontorbe, quand je les ai desirées j'avais besoin de société, mais à présent... je le possede... (elle jette un bras à son col.)

Le Baron (voulant ôter son bras tout doucement.)

Calme toi.

Zélia.

Laisse moi comme cela.... Je suis bien!.. tout ce qui m'environne est doux et radieux. ah! si tu étois venu au Jardin, toute la nature sembloit me sourire, et me féliciter sur ton retour.

Le Baron.

(à part)

Moi malheureux l'abandonner!.. laisse... laisse zélia.

Zélia.

C'est encore ta voix douce, aimante! zélia... tu sais combien j'aimois à l'entendre répéter mon nom.... zélia!... mais c'est que personne ne l'a jamais prononcé comme toi. ... toute l'ame de l'amour est alors dans le son de ta voix.

Le Baron à part.)

Elle me brise le cœur?

Zélia.

Comme il à toujours été présent à ma mémoire, ce jour ou je te l'entendis prononcer pour la premiere fois ce jour où commenca tout mon bonheur.

Le Baron avec un cri échapé malgré lui.)

Son bonheur, ah!

Scene VIII.

la V.e Tatillon, le Baron, zélia.

La V.e Tatillon.

(A la coulisse repoussant Julien.)
(Elle entre de force malgré Julien.)

Eh laissés nous vous dis-je, je veux lui parler absolument!.... Madame la Baronne

Le Baron inquiet.)

Quoi donc! Quoi donc!

La Ve. Tatillon passant devant lui

Ce n'est pas vous, Monsieur, ce n'est ni beau ni honnête.. Madame la Baronne, tout le monde vous aime ici, et je ne souffrirons point qu'il vous arrive encore un malheur quand je pouvons l'empecher en vous avertissant.

Zélia vivement.)

Que voulez vous dire?

La Ve. Tatillon.

Que vôtre mari vous quitte encore une fois.

Le Baron. (à part.)

ô Ciel!

Zélia avec depit.

Vous êtes folle, Madame.

La Ve. Tatillon.

Oh! que-nenni je vous prevenons - que c'te petite fille que vous avés - prise au château lui à donné dans l'œil, qu'il en est amoureux, et qu'il part cette nuit avec elle.

Zélia troublé.

Fontorbe!

Le Baron troublé.

Amoureux... c'est... une enfant.

La Ve. Tatillon.

Oh oui!.. une enfant!. il falloit voir les tendres adieux qu'il lui faisoit ce matin! Nannette m'a conté tout ça et je gagerois que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'ils se connoissent, tant y à qu'il part avec elle que la petite est chez nous qui à demandé une Voiture pour trois disant tout net - qu'il s'en alloit avec elle et sa mere.

Zélia (souriant avec peine.)

Oh! il y aura là quelque méprise. n'est il pas vrai?

Le Baron furieux.)

Laissés nous, Madame, laisses nous.

La Ve. Tatillon.

Oh! ça m'est égal à present, v'la ma conscience tranquille. (elle sort)

Zélia.

Mon ami, delivre moi de cette affreuse inquiétude Je n'ai rien à craindre du cœur de Fontorbe, et cependant le babil de cette femme m'a troublée. ... tu l'es toi même!.. Fontorbe... Je suis ta Zélia, n'est ce pas?

Le Baron se retourne et lui prend la main) Tu es... (il ne peut achever.)

Zélia.

Tu m'effrayés! ton œil égaré!.. tu ne fuis pas!

Le Baron à ses pieds)

Fuir! ah! toute ma force m'abandonne, je n'ai pas le courage de te plonger un poignard dans le sein, et je veux secretement te frapper, t'assassiner Zélia.

Zélia.

Grand Dieu!

Le Baron (se relevant tout tremblant - de rage.)

Et pour ne pas voir son infortune, pour ne pas entendre le cri de son désespoir, je voulois secretement.. Il faut que rien rien ne me soit épargné.

Zélia. (d'une voix éteinte.)

Je me meurs! (Elle chancelle il la soutient sur un bras, elle le serre avec fremissement.)

Le Baron.

Toi que je tiens dans mes bras, toi qui étois tout pour moi. toi pour qui

je suis tout encore, Zélia !.. (froidement :) Je t'abandonne.

Zélia.

(avec force) Moi !.. (elle sourit) moi ! ... (son œil s'egare) tu pars ! toi ! avec cette Jeune fille.

Le Baron.

Avec cette femme que tu as vue.

Zélia.

Quelle épaisse nuit ! (elle s'assied et ferme les yeux) et cette étrangere ?

Le Baron à ses pieds

Est ma femme.

Zélia (elle ouvre les yeux le fixe et laisse tombés ses bras.)

Ta femme !

Le Baron.

Et Lucy c'est ma fille ! (Zélia est évanouit) (il s'en appercoit) Zélia ! Zélia elle ne m'entend plus (il crie aux portes) du secours, du secours !...

Scene IX.

Cécile, Lucy, Julien entrent vivement (Cécile et Lucy, secourent Zélia.)

Le Baron.

Voyés ! voyés ! elle expire ! secourés la, secourés la, (Zélia fait un mouvement

Cécile.

Elle revient à elle !

Le Baron (la regardant.)

Et par vous ! et par vos soins ! quel spectacle !.. ah je ne puis le supporter.

Cécile (à Julien.)

Entrainés un instant vôtre maitre.

Zélia.

L'entrainer ! qui ! ou est il ? (elle retombe et regarde Cécile et Lucy qui lui prodiguent leurs soins) (elle les regarde avec l'air de la folie) Je vous remercie, je vous remercie, qui êtes vous !

Cécile.

Calmez vous ?.. Je suis Cécile.

Zélia.

Vous !.. vous n'êtes donc pas parties.. (elle se leve) vous êtes... Dieu !.. qui me l'a dit (elle prend Cécile par la main la regarde) qui es tu ?.. es tu ?.. non... je n'en puis plus. je succombe.

Cécile.

Sa douleur me penêtre, ma chère, meilleure amie.

Zélia

Tu me presse contre ton cœur... tu n'es donc pas. dis moi... c'est profondément gravé dans mon âme, il m'a dit, es tu ?..

Cécile.

Je suis... Je suis sa femme.

Zélia.

Et moi que deviens je grand Dieu ô honte ! (Elle s'arrache avec précipitation de ses bras, se jette en fureur les genoux en terre devant un fauteuil, où elle enfonce sa tête comme pour cacher sa honte) (elle se releve, marche à grands pas.) malheureuse !.. malheureuse ! je vois. je sens... Epoux... pere... perdu, perdu à jamais (à Cécile d'un ton bien suppliant) ne le reverrai je plus.

Cecile.

Va, Lucy, va chercher ton pere. (Lucy sort.)

Zélia.

Non, non, je vous conjure... arrêtés la,... éloignez le ne le laissés pas revenir, (bas) éloigne toi, homme trompeur... ô honte ...

Cécile.

Zélia écoutés moi.

Zélia.

Laissés moi, repoussez moi... pour quoi me tends tu les bras? tu me hais!...

Cécile

Ah! dieu que dites vous.

Zélia.

Tu dois me haïr... tu le dois!.. j'ai empoisonné vôtre destinée je vous ai ravi ce qui étoit tout pour vous...

Cécile.

Non, non, ce n'est pas vous qu'il faut en blamer.

Zélia.

Vous étiés au comble du malheur, et moi... de quelle félicité n'ai je pas joui pendant ce tems... (elle se jette à ses genoux) pouvés vous me pardonner.

Cécile.

Que faites vous, de grace.

Zélia.

Je veux rester ici prosternée à vos genoux, vous implorer, gémir devant l'Eternel, et vous, pardon, pardon ... (elle se releve vivement) pardon!. je ne suis pas coupable! consolés moi plutôt... non je ne suis pas coupable! tu me l'as donné grand Dieu! je l'ai reçu comme le plus cher de tes dons.. laissés moi, mon cœur se déchire.

Cécile.

Ciel! daigne la regarder en pitié, rends à ce cœur innocent sa paix et sa tranquilité, le désespoir est p.r le crime, et personne ici n'est coupable.

Zélia.

Je lis dans tes yeux la douce parole de la bonté céleste, tu me plains!... dis moi donc que tu me plains!... tu as senti tout mon malheur.

Cécile.

Calmez vous, s'il est possible. celui qui met dans nos cœurs ces sentimens qui nous rendent si souvent malheureux, peut aussi nous envoyer des Consolations et des secours.

Zélia.

(se jette dans ses bras.)

Je veux mourir dans tes bras.

Cécile.

Venez.

(Longue pause.)

Cécile la met doucement sur un fauteuil, elle a l'air de dormir.

Scene X.

Lucy, Le Baron, Julien.

(ils approchent tout doucement.)

(Une harmonie triste se fait entendre, ce sont des soupirs plaintifs)

Zélia, paroit dormir, elle met de tems en tems la main sur son cœur.

Cécile.

Andantino

Corni in Re

Oboë

W

Violes

Fagotti

Cécile

Arre-tez quelque repos en la rendant plus tranquille quelque re-pos en la ren dant plus tran quille va sus pendre au moins ses maux

unis

le Baron

Triste et funeste repos son secours est inu-ti-le rien ne peut guerir ses maux rien ne

peut guerir ses maux triste et funeste repos rien ne peut guerir ces maux

Lucy

ne troublons

Cicile

ne troublons

Julien

ne troublons

point un re-pos qui sus-pend au moins ses maux ne trou-blons point un re-pos qui sus-

pend au moins ses maux qui sus-pend au moins ses maux

le Baron

J'entends en

FP P

FP FP P FP PP

F FP P FP P

F FP P FP P

cor ses sanglots je vois sa langue gla-ce-e re fu-ser a sa pen-se-e deprofe-

FP R PP

PP PP

FP R R R R R PP

FP unis R PP

FP PP PP

col B

ne troublons point son re-pos quil sus-pende au moins ses maux ne trou-

-rer quelques mots

R R R R R PP

col v. 1.º
col v. 2.º

-blons point son re-pos qu'il sus-pende au moins ses maux qu'il sus-pende au moins ces maux,

PP
PP PP
P
PP
col b
hé-las! comme elle son-
PP

F P F P F P F P PP

-pi-re he-las! comme elle sou-pire voy-ez où pose sa main voy-ez voy-ez ne

F P F F P F F P

F P F P F P F P F P

semblet'elle pas dire en la por-tant sur son sein que la bles-sure est mor-tel-le que la bles-

F P F P PP F P F P F P F PP

F P PP F P F P F P F P PP

- sur e est mor tel - le

ô Ciel detourne loin d'el-le dé-tour-ne loin d'elle ce pre

ô Ciel détourne loin d'elle ce pre-

ô Ciel détourne loin d'elle loin d'elle ce pre

PP PP

F P F P F P PP

F P F P F P PP

F P F P F P PP

- sage trop cer-tain ô Ciel detourne loin d'elle dé-tour-ne loin d'elle ce pre

- sage trop cer tain ô Ciel détourne loin d'elle

- sage ô Ciel détourne loin d'elle loin d'elle

PP

P PP

P PP

PP

F P F P F P F P PP

F P F P F P F P PP

F P F P F P F P PP

-sage trop cer- tain ô Ciel ô Ciel de- tourne tout d'elle ce pré- sage trop cer-

PP

-tain ce pré-sage trop cer-tain

Zelia

ou suis je

Fagotto col b

unis

col b

ou suis je

Je le vois bar-bare je le vois bar-bare bar-ba-re

F F F F F P P P P P

laisse moi

zé - lia

plus de zé-lia pour toi ne sais tu

P

cres cres cres

pas tout nous sé-pa-re ne sais tu pas ne sais tu pas

cres

tout nous se pare

plus de zélia pour toi

zé - lia zé - lia

plus de zé - lia pour toi plus de zé - lia pour toi

bar bare laisse

moi bar bare laisse moi bar - ba - - re bar bare laisse moi ne sais tu

pas tout nous sé-pare ne sais tu pas tout nous sé-pa - re

PF P F P

P

P

F P F P

F F P

F P F P

F F P

F P

P

-re

que me veut-il en-cor

é-cou-te é-cou-te

é-coute e-

F P F P

P P

PP

PP

non, non, non, je ne veux plus l'entendre non, non, non, je

-coute

F F F F F col b

ne veux plus l'en-tendre c'est toi cru-el c'est toi cru-el c'est toi qui

F FF

PP P PP P PP P

Luci

mas donne la mort daignez dai-gnez vous rendre aux soins aux soins d'une am

Cecile

PP PP

PP PP PP PP

zélia

-tié bien tendre laissez moi tous laissez moi tous tous vous cau-sez ma

PP

F F F P F P F P

unis

F F F

col b

mort non non non non non non non non non

écoutez nous écoutez nous daignez vous rendre aux soins d'une ami tié bien

écoutez nous écoutez nous

F F F F

P

F P P

F P P

F P P cres

F P P cres

P P cres

non, non, non, je ne veux plus l'entendre tous vous causez ma mort tous tous vous causez ma

tendre cal - mez ce transport cal-

F P P cres

mort tous tous vous causez ma mort tous tous vous cau-sez ma mort

-mez ce trans-port cal-mez ce trans-port ah! calmez ce trans-port

Allegro assai

mezo forte

P

col basse

zelia

a-moir, rage transport douleur douleur af-freuse dou-

F

FF

-leur af-freuse vous déchirez mon cœur - - - - - - - a-moir

P P P P

col b

rage transport dou - leur vous de chi - rez mon cœur

lais-sez lais-sez a sa dou leur lais-sez a sa dou - leur u-ne

écoutez nous écoutez nous

P P F P

P F P

P F P

P F P

femme trop mal heu-reu-se pour que rien con-so-le son cœur pour

F P

col b

que rien con so - le son cœur a-mour, rage trans-port dou-leur dou-leur af-

mezo forte

FF

F F F F F F F

FF FF FF FF FF FF FF

-freuse dou-leur af-freuse vous dechi-rez mon cœur laissez laissez lais-

ces-sez ces-sez ces-

F FF

-sez ah! lais-sez u-ne mal-heu-reuse laissez la seule a sa dou-leur

-cez pourrions nous dans sa peine af-freuse la laisser seule a sa dou-leur

F

F

F

F

F

F

F

a-mour, rage douleur af-freuse vous dechi--rez mon

pourrions nous dans sa peine af-freuse la laisser seule à sa dou

Presto

le Pavillon en l'air

F F
F F
F F
P P F
P P F
P F P
P

cœur ah lais-sez u-ne malheureuse laissez la seule à sa dou--leur

-leur pourrions nous dans sa peine af-freuse la laisser seule à sa dou--leur

P F P F

P P P P P P P

F F F F F F F

laissez moi seule à ma dou - leur laissez laissez laissez

la laisser seule à sa dou - leur - - - - - - ces-sez ces-sez ces

P F

col b

laissez laissez laissez lais sez ah! lais sez u-ne malheu-reuse

cez ces-sez ces-sez ces-sez pourrions nous dans sa peine af-freu-se

F F P F P F P F FF FF FF FF FF FF

laissez la seule a sa dou - leur laissez moi seule à ma douleur lais - sez moi

la laisser seule a sa dou - leur la laisser seule à sa douleur la lais-ser

P F FF

col v 1º

col v 2º

seule à ma dou leur laissez moi seule à ma - - dou - leur

seule à sa dou - leur la laissez seule à sa - - dou - leur

unis

Fin du 2me Acte

ACTE IIIME.

Le Théâtre Représente le Jardin du Château, dans le genre Anglois à gauche on apperçoit une petite porte du mur de l'enceinte à droite, sur l'avant Scène, on voit un groupe de peupliers et de Cyprès et un Tombeau de gazon à deux pas une fosse ouverte, dont la terre est sur les bords, une tombe de marbre blanc pose à côté, elle est un peu sur le champ de manière que l'on puisse cependant s'y asseoir) en opposition de ces objets, il doit y avoir sur la gauche un ou deux petits grouppes d'arbrisseaux de lilas en fleur et de passe roses dont les tiges sont assés élevées. les trois arcades de la Galerie du Château occupent une partie du fond. la Lune apperçue entre quelques arbres doit achever de donner une couleur sombre à ce tableau; sa lumiere doit être dirigée principalement sur la partie du Théâtre ou est le tombeau; aux deux premieres Scenes les acteurs auront soin de se tenir sur la gauche.

SCENE PREMIERE

Julien, Nannette, Nicolas.

(Ils reviennent par la petite porte du Jardin)

Julien. *(une lanterne à la main)*

Attendés moi ici, Je vais l'avertir, Je vais l'avertir que vous avez consenti à ce qu'elle demande.

(Il va vers le Château et entre par une arcades les plus apperentes.)

Nicolas.

Hates un petit brin vôtre allure, Mr. Le Concierge, car il est déja 2 heures.

Nannette.

Mais est ce une bonne action que tu fais la?

Nicolas.

Sans doute, Madame Zelia veut absolument s'en aller, et puisque Mr. Le Baron à retrouvé sa premiere femme, il ne pourra pas raisonnablement se facher, quand il saura la seconde envolée: est ce qu'on retient les femmes de force, donc?

Nannette.

Ah! c'est vrai mais malgré tout, je crois que tu as tort de te prêter à son évasion, la Nuit, com' ça, tout de suite, tandis que tout le monde n'en sait rien.

Nicolas.

Mais est ce qu'elle à besoin de faire des adieux a quenques uns, est ce que tu ne sens pas ça tous-d'abord toi?

Nannette.

T'as bieau dire, Je crois que tu as tort.

Nicolas.

Bah! tort! Julien m'a donné de sa part Vingt ducats, morguienne tant seulement pour la conduire à quelques lieues, et tu veux que j'aye tort de faire ce qu'el veut après ça?

Nannette.

Vingt Ducats, c'sont des raisons!

que n'parlois tu ... cependant, tien Nicolas, et c'voyage il ne me plait guères.

Nicolas.

Chut! v'la qu'on arrive par ici.

Nannette (à part tandis qu'il regarde vers le Château.)

J'voulons prévenir Mam' Tatillon; j'ois peur qu'une fois en route on ne m'emmene mon Nicolas plus loin qu'il ne compte.

SCENE II.

Zélia, Julien, Nannette, Nicolas.

Zélia. (elle s'avance en s'appuyant sur Julien ils sortent des arcades.)

Tout est-il pret?

Nicola.

Oui, Madame, cependant il faudra ben encore l'ptit quart d'heure où Madame veut elle que se tienne la Voiture, car Monsieur Julien nous a dit qu'il ne falloit pas faire de bruit.

Zélia.

À la derniere maison du Village, je ne tarderai pas à m'y rendre.

Nicolas.

V'la Nannette qui va m'aider à prendre d'abord vos paquets.

Zélia.

Je n'en ai point (à part) Je n'emporte qu'un seul objet précieux, oui toujours précieux, et je m'en chargerai moi même, allés mes amis et pressés vous.

Nicolas.

À vos ordres Madame .. (à Nannette) courons ben vite.

Nannette.

(à part) Oui courons prendre conseil sur s'te partante. (ils s'envont par la petite porte du Jardin en se prenant par dessous le bras.)

Zélia (regarde avec inquiétude vers ce Château.)

Penses tu que quelqu'un ait pu nous entendre?

Julien.

Je ne le crois pas; l'une des Dames est si malade que les Domestiques l'on forcée de se mettre au Lit, et Mr. Le Baron s'est enfermé dans une aile du château, si accablé de fatigue et de tristesse que je le crois aussi couché tout est calme au Château.

Zélia

Ou du moins tout est à l'apparence, car je crois que le chagrin interrompra cette nuit le sommeil de tout le monde!

Julien.

Mais vous même, Madame coment avez vous pu éloigner tous ceux qui vous entouroient?

Zélia.

J'ai feint d'être devenue plus tranquile et j'ai exigé qu'on me laissat seule Jusqu'à demain.. Ils y ont consenti, ils m'ont quittée...(avec chagrin) peut être ont ils été bien aises de me quitter!.. oh non.. Il n'y a pas de mauvais cœurs ici... Je crois qu'ils ne me haïront pas.

Julien

Vous haïr! eh! qu'est ce qui le pourroit Jamais? qu'est ce qui pourra prononcer ici votre nom sans pleurer?

tenés, Madame, Je suis un Vieux Soldat, et j'ai toujours cru qu'il convenoit mieux à un homme de répandre son sang, que des larmes, et cependant depuis tantôt, je n'ai cessé de pleurer; voila encore que je recommence quand je songe que je ne vs. reverrai plus, vous que j'avois tant de plaisir à nommer nôtre maitresse, nôtre bonne maitresse! mais aussi pourquoi ne pas vouloir que je vous suive, pourquoi m'ordonne de rester dans ce Château.

Zélia.

Eh! mon ami! si tu en sortois qu'est ce qui parleroit encore quelques fois de moi à ton maitre? je te charge de ce soin là.

Julien.

Oh! comme Je m'en acquitterai!

Zélia.

Je te charge surtout de lui dire que je ne lui fais aucun reproche, et que je pars sens me plaindre de personne.

Julien.

Voila de ces ordres qui ne font point de peine à éxécuter ce n'est pas comme celui que vous m'avés donné pour aller préparer vôtre départ, Je vs. ai obéi, parceque je ne crois pas qu'il y ait personne qui puisse vous dire non; vous avés ordonné et j'ai couru; mais en verité... Je voudrois... ah! je ne sais pas ce que je voudrois, car je sens bien que vous seriés trop malheureuse en restant ici plus longtems.

Zélia.

Toi même tu le sens, mon ami! ah! mon devoir est écrit dans le cœur de tous les gens vertueux. mais dis moi, je regarde, je cherche autant que ma vue peut s'étendre je n'apperçois point le seul objet que j'ai voulu emporter du Château, j'ai cru que tu t'en étois chargé, où l'as tu posé.

Julien.

Ah! pardon; Je suis si troublé, je l'ai laissé dans la Galerie.

Zélia. (Vivement.)

Je ne puis me résoudre à partir sans lui, va le chercher je t'en prie.

Julien.

J'y vais, mais peux je vous laisse seule ici la nuit.

Zélia.

Seule (avec un peu d'effroi) il est vrai!. mais il faut bien m'y accoutumer; ne suis je pas condamnée à être désormais toujours seule? va mon ami, va.

Julien (met sa lanterne à côté de Zélia qui la prend après une pause.)

Allons Je vous obeis Je ne sais que cela.

Scene III.

Zélia Seul.)

J'avois besoin d'être seule avant de quitter ces lieux et surtout cet endroit... (elle prend la lanterne et la pose sur la pierre de façon qu'elle éclaire le tombeau) où je laisse le tombeau de ma fille. ah! qu'il m'en coûte de m'en séparer! voila la premiere fois que je sens qu'elle est heureuse d'avoir perdu l'existence presqu'en la recevant... si elle vivoit que seroit elle à présent. et je me plaignois alors! il faut que je sois devenue bien malheureuse, puisque l'infortune d'alors est une consolation actuelle!. Tombe que je m'étois destinée et sur la quelle j'esperois venir encore après ma mort Jouir du souvenir du passé, et de toi aussi me voila donc exilée! (au Tombeau de sa fille.) et de toi aussi!

(Elle prend sa Lanterne et s'en approche.)

12

Affettuoso *Cavatine*

Cors en Ré

P

P

Flauti

P

P

V Consordini

P

Violes P

zelia

Tom-

P

P

P

PP

PP

PP

beau que des l'auro-re j'allais baigner de pleurs ou vers le soir en co-re j'ap-portais

PP

PP F P

-mes douleurs ma fille helas ta Mère ne y pourra plus ve- nir de sa douleur a-

mere en cor l'entretenir toi

PP

tombe de lais sé-e qui aux jours de mon bonheur ma main avoit creu-sé-e ma

P

P

main avait creusée dans un espoir trompeur je n'ose plus pre tendre que l'on depose un

jour ma malheureuse cendre dans ce triste sejour ah ah fatale pensée trop douloureux re-

grets mon ame est affaissée mon ame est affaissée cruels et chers objets je

vous quitte à ja-mais ah je vous quitte a ja-mais je suis donc des-ti-né - e a ne vous voir ja-

Smorzando

smorzando

smorzando

smorza:

unis

smorz:

mais jamais a ne vous voir ja-mais

Smorzando

SCENE IV.

Zelia, Julien (tenant le portrait de Fontorbe.)

Julien *(d'un peu loin et avec le ton de l'empressement.)*

Le voila Madame.

Zélia.

Tu n'as été surpris par personne.

Julien *(tout près d'elle avec le portrait du Baron dans un beau cadre ovale.)*

Par personne!

Zélia.

Donne moi.

Julien.

Prenéz bien garde, il est bien embarassant.

Zélia.

Embarassant! oh! Jamais!.. cependant je voudrois pouvoir le dérober à tous les yeux, je serois fâchée que d'autres... otons ce vain ornement, ce n'est pas là où est le charme.

Julien. *(atteignant son couteau.)*

Si vous voulés, Madame en détachant ces clouds.

Zélia.

Oui, mais laisse moi faire *(elle lui prend le couteau s'apuie contre la pierre ou elle pose aussi le portrait.)* Je pense que tout doit être prêt, va voir si Nicolas est rendu ou j'ai dit, tu reviendras me chercher lorsqu'il y sera, j'aime mieux attendre ici qu'ailleurs. Je te donne bien de la peine, mais c'est pour la derniere fois.

Julien.

Et c'est ce qui me tue!

Zélia.

Prends la lumiere et va vite.

Cors en Ut

Oboë

PF P PF P PF P PF

W

P

PP

Violes

elle chante en détachant les clouds de la bordure du Portrait

SCENE V.

Zélia

A-dieu sé-jour a-dieu Terre chéri-e

Allegro

P

PF P PF P PF P PF PF P

P

P

A - dieu sé - jour a - dieu terre che - ri - e loin de toi je por - te mes

P

P

F P PF P P

P

PP

P

P P

pas loin de toi je porte mes pas ou vais je ou

P

cres cres cres F cres F cres F cres F cres PP staccato

vais je eh' que m'importe he-las eh que m'importe he las de ton sein me voila ban

PF P PF P PF P PF P PF P PF P FP PF P

ni-e que me font les ni treschi-mats a-dieu se-jour a-dieu terre che-ri-e

sempre staccato

F P PF P P F P PF P P P P

a dieu sé-jour a-dieu terre ché-ri-e loin de lui je porte mes

pas de ton sein me voila banni-e que me font les au- - tres cli- mats que me

font les autres cli- mats que me font les autres cli - - mats et

toi et toi donten tous lieux l'i- mage jusqu'à la mort jusqu'à la mort sui-

Allegro assai

PF P PF P F P

F F F F F F

-vra mes pas et toi mais que dis je mais que dis je n'est ce donc pas l'auteur du

F Allegro assai F F F F F

P P

(elle leve le couteau

plus sensible ou-trage n'est ce donc pas l'auteur du plus sensible ou-tra-ge

je de vrois je de vrois mais non c'est en vain

c'est en vain c'est en vain l'a-mour fait taire la ven-geance l'a

unis

mour fait taire la ven-geance le fer é-chappe de ma main

le fer é-chappe é-chappe de ma main

PP

PP

PP

et vers lui mon cœur qui s'é-lance mon cœur qui s'é-

F F P F F P FP FP FP FP F P F FP FP FP FP F FP FP FP FP

-lance de sa voue un pareil des sein un pareil des-sein dé- - -sa voue un pa-

F F FP FP FP FP

P
cres
P
cres
FP FP P
cres
FP FP
unis
FP FP P
cres
-reil des -sein l'a-mour fait taire la ven-geance fait taire la ven-
FP FF P
cres
F
F
P
F
P
F
F
P
-geance le fer é-chappe de ma main le fer é-chappe de ma main
F
P

PP PP

et vers lui mon cœur qui s'é-lance mon cœur qui s'é-

P F F F F F F F F F

-lance désavoue un pareil des-sein un pareil des-sein dé-sa-voue un pa-

cres

P

cres

P

cres

cres

-reil des- -sein l'a- -mour fait tai-re la ven-geance le

P staccato cres

P

F

P

F P

F P

fer é- chappe de ma main le fer é- chap- pe de ma

F P

P P PP PP PP PP

main é chap-pe de ma main le fer é-chap-pe de ma

PP

PP smorzando

PP smorzan:

PP smorzan

unis

PP smorzan

main

PP smorzando

(Le couteau tombe, et elle baise le portrait et le presse contre son cœur.)

Mais déja les premiers rayons de l'aurore vont éclairer mon départ (Le Baron sort l'entevient du chateau et en revant.) je crois distinguer.. oui, l'on vient partons sans plus attendre. (elle prend le portrait et le couteau, elle va vers la petite porte... toujours en regardant.) ah! c'est lui! oui, c'est lui pourrais je m'y méprendre au trouble que je sens.. cachons nous ici, je veux le voir encore un instant.. que vient il faire en ces lieux!.. (elle se jette dans un groupe d'arbrisseaux.) il parle!.. ah!.. j'entendrai donc encore une fois cette voix si puissante sur mon cœur.

SCENE VI.

Le Baron, Zélia (cachée sur la gauche.)

Le Baron (avancant sur la droite et regardant le tombeau.)

C'est ici oui, c'est ici!... je reconnois l'endroit, Je veux près du Tombeau de ma fille, près de celui que sa mere s'étoit destinée... Je tomberai là, elles me trouveront là, et mes dernieres intentions seront facilement comprises par deux cœurs dont j'ai possedé tous les sentimens, et un Jour cette tombe nous renfermera tous!

Zélia (a part.)

Je n'entends pas bien ce qu'il dit, mais je sens au son de sa voix qu'il est bien triste.

Le Baron.

Oui! j'y ai réflechi!.. c'est le seul parti qui me reste je souffre trop.. toutes deux aimantes... toutes deux aimées! les plus sensibles, les plus estimables des femmes!.. que de félicités se réunissent... pour causer mon desespoir... et ma mort... Zélia!

Zélia (sortant un peu avec joye.)

Il prononce mon nom.

Le Baron (sans l'entendre.)

Cécile!

Zélia (rentrant avec tristesse.)

Il a prononcé l'autre aussi!

Le Baron.

Chacune me redemande... chacune a droit... ah! ces infortunées!.. et Je vivrois!.. moi, plus malheureux qu'elles deux, par le malheur de chacune! et je vivrais! (avec fureur.) non, non! le dessein en est pris, il faut l'achever... (il met un genoux sur la pierre de marbre blanc, et tire un pistolet de sa poche.)

O vous qui m'étes également cheres recevés et sacrifice et pleurés moi toutes les deux (il leve sa main) je meurs pour vous.

(Zélia qui s'étoit approchée très doucement, se jette sur lui en détournant sa main, le coup ne part pas, ou bien part en l'air.

Zélia avec un cri.)

Arrete, arrete!

Le Baron (il s'est levé.)

Zélia! toi ici! que voulois tu que cherchois tu?

Zélia.

Ah! c'est le ciel qui m'y a conduite! j'ai sauvé tes Jours! en pensant à ce bonheur, Je serai donc encore heureuse!

Le Baron.

Tu suivois mes pas?

Zélia.

Non, j'étois ici, avant toi

Le Baron (Vivement et avec inquiétude comme craignant qu'elle n'y fut aussi venue dans quelque funeste dessein.) Qu'y faisois tu? Je tremble que.

Zélia qui comprend son idée) Non, non, au moins plus raisonable que toi je fuyois seulement, je m'en allois, car je ne voulois pas mourir encore de peur de cesser de t'aimer.

Le Baron. (soupirant.) Ah!

Zélia.

Mais les momens me sont chers le Jour avance (elle regarde) l'on vient, Cécile même! grand Dieu!.. Jure moi de vivre et laisse moi.

Le Baron. (il la retient de force) Non! tu ne partiras point, Je n'y puis consentir.

Scene VII.

Cécile, Lucy, Zélia, Le Baron, Plusieurs Domestiques.

Cécile. (accourant avec Lucy.) Je frémis, Je frémis! il s'est armé, ou est il? ou est il!

Lucy.

Ciel, rends le nous, s'il en est tems encore.

Zélia (avec Noblesse et Joye.) Le voila, Madame.

Le Baron.

C'est à elle que vous devés votre Époux, il faut vous l'avouer sans elle mon désespoir terminoit ma vie, sa main a détourné le coup fatal.

Cecile (serrant le Baron dans ses bras) Ah! vous m'en êtes encore plus cher... ah! Madame de quel prix.... et combien Je vous dois.

Lucy. (aux pieds du Baron.) Vous n'aimies donc plus vôtre Lucy.

Zélia.

L'entendés vous, mon ami, laissons un moment nos interets particuliers, voyés à vos genoux cette innocente créature! vous voulés la priver de son pere, au moment même que le Ciel le lui a rendu. (Le Baron parle bas à Lucy qu'il tient dans ses bras.)

Cécile.

Ô mon amie!..

Zelia (lui serrant la main.) Oui, vôtre amie, bien votre amie. (bas) Madame, ne souffrés point qu'il reste seul, voila tout ce que Je vous recomande en partant, l'homme est farouche dans la solitude.

Cécile.

Quoi! vous vous séparez de nous!

Zélia.

Je m'en éloigne, mais je ne m'en sépare pas. Je vivrai loin mais avec vous, Madame, mon ami, (elle leur tend les mains) Je veux mériter vôtre confiance à tous, Je vous demande une grace.. vous m'écrirez, vos lettres feront toute ma félicité, et vous recevrés les miennes... comme une visite agréable.

Le Baron.

Quelle femme! Je ne puis proférer un seul mot!

Cécile.

On ne peut assés l'admirer! femme sensible et généreuse vous feriez son bonheur, il revenoit faire le

votre et c'est moi qui ai jetté ici le trouble et la douleur! ah! n'est ce pas plutôt pour moi qu'est fait l'éxil et l'éloignement?

Le Baron

Que faire, que résoudre! femmes si tendres et si cruelles! pour quoi briser un cœur qui étoit déja déchiré ne suis je, donc pas assés accablé laissez moi toutes deux, abandonnés moi, oui, laissés moi toutes deux.

Cécile et Zélia.

Impossible, impossible!

Le Baron.

Qui osera donc décider entre elles!

Zélia.

(avec gaieté et sentiment.)

Je le sais bien moi.

13

Larghetto

Corni in Mi

Oboe

Violes

Zélia

Nous redeman dons un E - poux mais pour sa voir la quelle y doit pré - tendre regardez regardez cet enfant regardez cet enfant qu'il dé -

unis

-ci de entre nous c'est un Pe-re qu'il faut lui ren-dre oui c'est un

Pe-re qu'il faut lui ren-dre son inte-rêt doit l'emporter sur tous doit l'empor-ter

Cors

sur tous nous sa-cré d'en-fant et de Pere l'a-mour devant vous devant

passe

vous doit se - ta-re les autres noms ne sont rien pres de vous les autres noms ne sont

F

rien pres de vous

PP

PP

PP

PP

PP

R

R

R

c'est pour vous

ceal

noms sa - crés d'en-fant et de Pe-re

oui c'est pour vous

PP

R

P

P

P

P

P

c'est pour vous que l'on prend ceux de poux que l'on prend ceux de - poux nous sa -

c'est pour vous

nous sa -

R P

F P

PP

PP

PP

- crés d'enfant et de Pe-re nous sa-crés d'enfant et de Pe-re c'est pour vous oui c'est pour

vous c'est pour

- crés d'enfant et de Pe-re vous oui c'est pour

PP

F F F F F F

vous que l'on prend ceux d'é-poux que l'on prend ceux d'é-poux que

P P P P F F F F F

l'on prend ceux d'é-poux

P F

Scene Derniere.

Les Acteurs Précédens Julien, ensuite La Ve. Tatillon Nicolas, Nannette, tout le Village. (entrant par la petite porte du Jardin.)

Julien à Zélia.

Madame plus possible de vous en aller (Voyant le Baron et Cécile) mais.

Le Baron.

Continue, continue.

Julien.

Les Paysans ameutés par La Ve. Tatillon ont battu Nicolas et détellé les Chevaux Ils s'opposent absolument à vôtre départ j'vous les amene pour que vous entendiés leurs raisons, ils ont Juré que vous ne quitteriés pas le pays.

La Ve. Tatillon.

(entrant vivement aussi par la petite porte suivie des gens du Village.)

Eh oui! j'en avons fait le serment, et ça ne sera pas Nannette m'a tout conté, ce seroit une calamité publique que ce départ là ça ne sera pas!..

Tous

Non ça ne sera pas!

Le Baron.

Vous le voyés, tous pensent come nous

Lucy (à part.)

Ah! tant mieux! elle restera.

Cécile.

Comme tout le monde l'aimoit ici.

Zélia (aux Paysans.)

Mes amis, croyés que je n'oublierai jamais!.. mais cela ne se peut... non cela ne se peut.

La Ve. Tatillon.

Eh! si vous ne voulés plus rester au Château, venés vous en chez nous tandis que ces bonnes gens vous auront bientôt bati une demeure digne de vous.

Zélia.

Madame, Je vous rends grace, mais il faut que je parte.

Nicolas (se détachant du grouppe des Paysans.)

Et si vous v's'en allés, ils demandent com'ça, qu'est ce qui fera donc du bien dans le pays.

Zélia. (montrant Cécile.)

Elle, elle, comptés sur son cœur.

Nañette se détachant du grouppes des Paysans.

V'la toutes les meres qui demandent aussi, qu'est ce qui carressera leurs petits enfans?

Zélia (montrant Cécile.)

Rassurés vous, rassurés vous, voila qui me remplacera bien.

Nannette.

Oh! Madame à sa fille, disent ils tous, elle n'aura pas besoin d'aimer les notres.

La Ve. Tatillon.

Et puis, v'la Mad. réunie à son mari elle sera heureuse, et nous autres Paysans nous ne somme pas si bien venus des gens heureux; Il faut qu'il y ait toujours un peu de chagrin de la part des grands Seigneurs pour qu'ils se rapprochent de nous (à Cécile) et pardon, Madame, ce n'est pas a mauvaise intention que c'te vérite nous échappe.

Cécile.

Elle ne peut me déplaire Je l'ai éprouvé Zélia ma chere Zélia pourrés vous donc vous résoudre à quitter un pays où vous êtes si tendrement aimée

Lucy.

Est ce que vous la laisseriés partir Montclam... Cécile Lucy. Julien.

Finale

Allegro

14
P
Corni in Ré
P
cres
cres
F
Oboé
cres
F
F P
W P
unis
P
Violes
cres
F P
Lucy
Vous l'entendez vous le voy
Cécile
le Baron
Julien
cres
P
F P
R
P
unis
R
P
-ez comme chacun i-ci vous presse
vous l'entendez vous le voy ez
vous l'entendez
vous le voy ez
vous l'enten
vous l'entendez vous le voy -ez
R
P

unis
aux Paysans
vous l'entendez vous le voy-ez pour empe-cher quel-le vous laisse mes a-mis tom-
-dez vous le voy-ez
vous l'entendez vous le voy-ez
F
P
F
F
F
F
(zélie voulant faire relever tous les Paysans à part.)
bez à ses pieds que faites vous que faites vous ils m'attendrissent
F
P

unis

P

jusqu'aux larmes

ils m'atten-

ils pleurent tous a vos ge-noux contre vous ils tournent vos armes

Mme Tatillon
Nanette et les Femmes des Paysans

Nicolas
et les Haute Contres

Tailles

Julien et
Basses Tailles

PP

P

cres

cres

P cres

PP unis

PP cres

drissent jusqu'aux larmes ils m'attendrissent jusqu'aux lar - - - mes

nous pleurons tous a vos ge -

cres

noux nous pleurons tous a vos ge-noux ah prenez pitié de nos larmes prenez pi--tié

F F F F F

prenez pi - tié de nos larmes le Baron voyez les tous a vos genoux

voyez les tous a vos ge-noux voyez les

Lucy et Cécile

Julien seul

voyez les tous a vos genoux

P PP P

P F P unis F F P

voyez les tous à vos genoux vous presser de vous rendre dai-

tous à vos ge-noux vous

voyez les tous à vos genoux vous

F P PP

-gnez daignez vous rendre daignez vous rendre aux vœux de l'ami-tié aux vœux de

P

unis

Zélia

ah pour me faire rendre à ce que doit at-

l'a - mi - - tié

- tendre leur tou - chan - - te a - mi - - tié mon cœur est de moi - tié mon

p

p

p

cres

cres

cres

cœur est de moi - - tié

Lucy

dai - gnez daignez vous rendre daignez vous rendre aux

Cecile

toute les Femmes

le Baron

tous Nicolas

tous

tous

p

cres

cres

cres

F

F

F

F

PP

voeux de l'ami tié daignez daignez vous rendre aux voeux de l'a- -mi- -tié

pp.

F

PP P R P R P

eh bien! eh bien! eh bien! vous le voulez donc tous

oui oui n.s le demandons

PP R

P
R
P R
PP
PP
P R P PP
eh
tous
oui oui nous le demandons tous oui oui nous le demandons tous
oui oui nous le demandons tous
oui
tous
oui oui nous le demandons tous oui
oui oui nous le demandons tous
oui
tous oui oui nous le demandons tous oui oui nous le demandons tous oui
R P PP

Allegro assai

F

F

F

F

bien! eh bien! je reste parmi vous

elle restera parmi vous quel plaisir quel bonheur pour

le Baron

Nicolas et Tailles

F

Allegro assai

p

p

p

p

p

p

tous.'elle res te-ra parmi vous quel plaisir quel bonheur pour tous quel plai sir quel bonheur p.r

p



F P F P F P

6

unis

tous! quel plai sir quel bonheur pour tous! quel plai sir quel bonheur pour tous quel plai

col 1°

sir! quel plai sir! quel plai sir! quel bonheur pour tous elle reste-ra parmi vous

quel plaisir

tous elle reste-ra parmi vous

quel plaisir

F

R P F

R P F

R P F

elle reste-ra parmi vous

quel bonheur pour

quel bonheur pour tous

quel plaisir quel bonheur pour tous quel bonheur pour

elle reste-ra parmi vous

quel

quel bonheur pour tous

quel plaisir quel bonheur pour tous quel

R P F

P

P

P Staccato

P

P soli

tous quel bonheur pour tous

il est si doux il est si doux

P

de vivre aux lieux où l'on nous ai-me

il est si doux

il est si doux

1300

il est si doux de vivre aux lieux ou l'on nous ai - me

il est si doux de vivre aux lieux ou l'on nous ai - me

il est si doux il est si doux de vivre avec ceux a -

-vec ceux que l'on ai-me

il est si doux il est si doux de

il est si doux

vivre ceux lieux ou l'on nous ai - - - - me

il est si doux

il est si doux de vivre a-vec ceux que l'on ai------

il est si doux de vivre aux lieux où l'on nous ai----

Presto

p p p p p p

cres cres cres cres cres cres

- me

me elle rester a parmi vous quel plaisir quel bonheur pour tous el - le res - te - ra parmi

p
Presto

cres

F

F

F

F

F

F

nous quel plaisir quel bonheur pour tous quel plai-sir quel bonheur su - prême quel plai-

F

-sir quel bonheur suprême quel plai-sir quel bonheur suprême quel plaisir quel plaisir quel plai-

PP

F

PP

F

PP

unis

PP

F

sir quel bonheur suprême el le fe-ra le bien de tous mais fer ons nous le sien de même

Chœur

même elle fe-

elle fe

PP

PP

zélia

PP

en fai- sant le bonheur de tous on n'est

-ra le bien de tous mais ferons nous le sien de mê-me

PP

plus malheureux soi même en fai- sant le bonheur de tous on n'est plus malheu-reux soi

cres

cres

cres

cres

cres

mé - - - me

elle fe-ra le bien de tous et nous fe-rons le sien de

elle fera le bien de tous et nous ferons le bien de même elle, fera le bien de

F F F F F

mê - me el-le fe - ra le bien de tous et nous fe-rons le sien de

tous et nous ferons le sien de même el le fera le bien de tous

F

PP F

PP F

PP F

F

F

F

PP F

oui je reste-rai parmi vous oui je reste-rai parmi vous oui parmi

mê - - me

elle reste-ra parmi

vous oui parmi vous oui je resterai parmi vous

nous quel plaisir quel bonheur pour tous quel plaisir quel bonheur pour tous quel plai-

F F F F unis F

où je resterai parmi vous

-sir quel bonheur pour tous Quel plai - sir quel bon-heur pour tous

F

F

F

F

F

F

oui je resterai parmi vous

quel plai - sir quel bonheur pour tous quel plai-sir quel bonheur pour tous

F

oui parmi vous oui parmi vous

quel plai-sir quel bonheur pour tous

Fin

216.

~~54~~ 54.

